ALBERT DU BOIS

LES DOUZE GÉNIES

LA CONQUÊTE D'ATHÈNES

(L'APÔTRE PAUL)

TABLEAU PHILOSOPHIQUE EN QUATRE ACTES

Représenté pour la première fois à Paris, au THÉATRE SARAH-BERNHARDT
le 10 Octobre 1910.

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1913

Tous droits réservés.

MLT A 2536

LA CONQUÊTE D'ATHÈNES

DU MÊME AUTEUR :

A LA LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

LE CYCLE DES DOUZE GÉNIES

Poèmes scéniques

PREMIER POÈME (*Homère*)
HÉLÈNE ET PÉNÉLOPE. Comédie épique en 2 actes.

SECOND POÈME (*David*)
POUR L'AMOUR DE LA SUNNAMITE. Tragédie en 3 actes.
Créé au Théâtre Royal du Parc à Bruxelles, le 14 Octobre 1910.

TROISIÈME POÈME (*Ezechiel*)
L'APHRODITE ET LE KHÉROUB. Tragédie lyrique en 3 actes.
Créé au Théâtre de la Nature à Cabourg, le 21 Août 1909.

QUATRIÈME POÈME (*Démosthènes*)
LE CASQUE DE LA DÉESSE. Pièce tragique en 5 actes.

CINQUIÈME POÈME (*l'Apôtre Paul*)
LA CONQUÊTE D'ATHÈNES. Tableau philosophique en 4 actes.
Créé au Théâtre Sarah-Bernhardt le 10 Octobre 1910.

SIXIÈME POÈME (*Juvénal*)
BÉRÉNICE. Poème tragique en 3 actes.
Créé au Théâtre Antique des Arènes de Nîmes, le 29 Juin 1913.

SEPTIÈME POÈME (*Rabelais*)
RABELAIS. Poème comique en 3 actes.
Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens, le 11 Décembre 1904.

HUITIÈME POÈME (*Cervantès*)
LA DERNIÈRE DULCINÉE. Poème dramatique en 5 actes.
Créé pour les membres du Cercle des Escholiers au Théâtre Fémina, le 5 Juin 1908.

NEUVIÈME POÈME (*Shakespeare*)
BETTY HATTON. Pièce. — PAPHNUCE SMITH. Comédie.

DIXIÈME POÈME (*Voltaire*)
VOLTAIRE. Drame philosophique en 4 actes.

ONZIÈME POÈME (*Lord Byron*)
L'ARISTOCRATE. Drame en 4 actes.
Créé au Théâtre de Monte-Carlo, le 20 Décembre 1912.

DOUZIÈME POÈME (*Victor Hugo*)
VICTOR HUGO. Poème scénique en 3 actes.

EN PRÉPARATION :

LES QUATRE BUSTES DU TEMPLE DE L'AMOUR

LES COLOSSES DE BRONZE DU PORTIQUE DE LA VICTOIRE

ALBERT DU BOIS

LE CYCLE DES DOUZE GÉNIES

LA CONQUÊTE D'ATHÈNES

(L'APÔTRE PAUL)

TABLEAU PHILOSOPHIQUE EN QUATRE ACTES

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS AU THÉATRE SARAH-BERNHARDT
LE 10 OCTOBRE 1910

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1913

Tous droits réservés

LE CYCLE DES DOUZE GÉNIES

Le Cycle des Douze Génies évoque scéniquement une suite d'époques essentielles de la vie morale de l'humanité. Chacune de ces époques est peinte dans la lumière que projette sur elle quelque grand esprit contemporain.

Voilà donc la relation qui existe entre les douze Génies et les douze poèmes : Les douze Génies, les douze grandes clartés, éclairent ces douze drames. Et n'est-ce pas juste, puisque ces douze époques ne nous apparaissent plus dans la nuit du passé, qu'à travers le rayonnement de ces grandes âmes ?

Ces douze Génies et ces douze époques essentielles de la vie morale de l'Humanité sont : Homère et le culte de la beauté de l'Hellas héroïque : David et l'épopée passionnelle ardente et farouche de la jeunesse d'Israël ; Ezechiel et l'effort désespéré du Sage contre la bestialité des races maudites ; Démosthènes et l'épanouissement de la persuasive et souriante sagesse de l'Attique ; l'Apôtre Paul et la lutte entre le Judaïsme et le Paganisme moral ; Juvenal et la lutte de ce même Judaïsme contre le Paganisme civique ; Rabelais et l'épanouissement de joie de la Renaissance ; Cervantès et Shakespeare, le commencement de la décadence de la misérable Espagne, se riant des rêveurs qui sont les vrais Vivants, et le commencement de la suprématie de la noble Angleterre, dédaignant ceux qui ne pensent point et qui sont les seuls Morts ; Voltaire et l'avènement de la Raison ; Lord Byron et la crise d'égoïsme du Romantisme ; Victor Hugo et la crise de sensiblerie de la fin du XIX^{e} siècle.

Bien entendu, l'auteur n'a pas plus prétendu peindre complètement ces " époques " qu'il n'a prétendu sculpter des

statues en pied de ces " génies ". On trouvera seulement dans chacun des douze poèmes, *un reflet* du sentiment qui domine l'œuvre dans laquelle cette époque survit. C'est ainsi que *Hélène et Pénélope* (Homère) montre l'ardent amour de la Beauté, de l'Hellas Homérique ; que *Pour l'amour de la Sunnamite* (David) saigne de la passion farouche et violente qu'exprimèrent les rois guerriers et visionnaires, à qui l'on attribue les Psaumes et le Cantique des Cantiques ; que *L'Aphrodite et le Khéroûb* (Ezechiel) évoque le terrifiant cauchemar du Prophète de la Terreur ; que *Le Casque de la Déesse* (Démosthènes) reflète la sagesse souveraine de la souriante Athènes ; que la *La Conquête d'Athènes*, (L'Apôtre Paul) vibre des généreuses illusions de l'aurore du Christianisme ; que *Bérénice* (Juvènal) retentit des colères véhémentes du citoyen Romain, menacé dans son impérieux égoïsme ; que *Rabelais* (Rabelais) s'épanouit de l'éclat de rire de l'Homme qui renaît à la Vie ; que *La Dernière Dulcinée* (Cervantès) est toute imprégnée du dédain du Castillan devant les vaincus ; que *Betty Hatton* et *Paphnuce Smith*, clament la nécessité de ne rêver que pour soi-même : morale des incroyables aventures de l'Œuvre signée " Shakespeare " ; que *Voltaire* (Voltaire) est plein du fracas des formidables écroulements que peut provoquer le coup de plume criminel ou auguste — qui sait ! — d'un homme d'esprit ; que l'*Aristocrate* (Lord Byron) peint l'égoïsme de ces Erostrates du Romantisme, décidés à édifier à tout prix le monument de leur orgueil ; que *Victor Hugo* (Victor Hugo) exprime la compassion, un peu irréfléchie et tumultueuse de la seconde moitié du XIX^{e} siècle devant la misère des faibles.

Toute notre âme est en l'âme de ces hommes et nous ne pouvons que recommencer leurs rêves et revivre les drames ou les comédies de leur vie.

NOTULE SUR LE CINQUIÈME POÈME (L'APÔTRE PAUL)

Presque tous les ouvrages dont la suite forme le Cycle des Douze Génies eussent été exécutés, même si l'on n'avait pas voulu édifier cet ensemble cyclique. Pourtant il en est quelques-uns que l'auteur ne composa que dans son désir de complèter cette suite de poèmes.

Les pièces de cette catégorie, concues sans grand amour, furent écrites sans grande joie. *La Conquête d'Athènes*, figure parmi ces deshéritées et comme la Destinée ne manque jamais de déployer une ironique intelligence devant nos impuissants efforts pour façonner notre existence à notre gré, cette pièce deshéritée, est celui des poèmes de ce Cycle auquel échut la plus heureuse fortune. *La Conquête d'Athènes* avait été commencée le 28 avril et terminée le 14 mai 1910. Quinze jours plus tard, la plus glorieuse tragédienne de notre temps — et sans doute de tous les temps — s'engageait à faire exécuter cet ouvrage sur la plus belle scène de Paris, dans les conditions les plus brillantes de mise en scène et d'interprétation.

La confiance de M^me^ Sarah Bernhardt en cette pièce ne se démentit point et le 10 octobre 1910, le rideau de son théâtre se levait sur la répétition générale de *La Conquête d'Athènes*.

Je serais sans excuse d'ignorer désormais les défauts de mon œuvre car les moindres reporters dramatiques me les signalèrent à l'envi : l'action n'en est guère attachante ; le héros y prêche trop ; il ne dit pas de choses nouvelles, et ne se sert d'aucune métaphore inédite. Le public cependant, à en juger par le chiffre des recettes, ne considéra point ce spectacle comme dépourvu d'intérêt et la pièce eût une suite très honorable de représentations, surtout pour un ouvrage aussi édifiant.

La Conquête d'Athènes était admirablement interprétée par M. de Max (L'Apôtre Paul) " de Max, disait un critique a composé d'une façon inoubliable le personnage de Paul. Jamais création ne fut plus complète. Tous les sentiments, toutes les nuances des sentiments si complexes exprimés par le poète ont été mis en relief avec une puissance incomparable. Qu'il reproche leur orgueil aux philosophes, qu'il fasse honte de leur brutalité aux matelots romains, qu'il ait à menacer, à prier, à démontrer, à parler à une foule révoltée de misérables ou à une assemblée auguste de magistrats, tour à tour majestueux, passionné, véhément, séduisant, farouche, charmant, terrible, de Max a été tout cela avec une maîtrise qu'aucun tragédien vivant n'égalerait... " On s'accorda à vanter l'éclatante beauté de M^lle^ Marie-Louise Derval dans le personnage de Damaris, l'extrême habileté de M. Darsay dans Amos, la verve spirituelle de M. Maxime-Léry. M. Chameroy fut fort comique en Augo, M. Maxudian fort brutal en Publicola, M^lle^ Andrée Pascal fort charmante en Nikè.

La mise en scène avait été réglée sous la haute direction de M. Maurice Bernhardt et l'auteur gardera toujours le meilleur souvenir des heures de travail à côté de cet esprit délicat, qui a su faire profiter si heureusement ce drame des exemples et des leçons du génie. C'est M. Maurice Bernhardt qui fit vivre mon œuvre et lui donna une force scénique, que, malheureusement, on ne retrouvera plus dans ces pages.

ALBERT DU BOIS.

A M. MAURICE BERNHARDT

Qui adopta ce drame, lui prêta le mouvement, lui insuffla la vie,
L'imprègna de son ingénieuse fantaisie.

PERSONNAGES

SAUL, dit PAUL	MM.	de Max.
AMOS.		Darsay.
RUBEN		Damorès.
LAMPROKLÈS		Guidè.
GYLIS		Maxime-Léry.
ANTOLYKOS		Duard.
ARCHÉLAÜS.		Krauss.
SOSIAS		Carman.
DÉMOKHARÉS		Bussières.
JUDAS		Boèjat.
UN VOYAGEUR.		Cintract.
CAIÜS PUBLICOLA.		Maxudian.
AUGO le Porneusiste		Chameroy.
1r MATELOT ROMAIN		Andrieux.
2me MATELQT ROMAIN.		V. Monin.
CRÉO.		Térestri.
UN AMI de Créo.		Lebon.
L'Archonte BASILEUS		Clarinsse.

Les AMIS de Damaris, dans les Jardins d'Academos.
Les CLIENTS de la Maison Publique du Pirée.
Les ARÉOPAGITES.

DAMARIS	Mmes	Marie-Louise Derval.
CYNISCA, la Porneusîste.		Marion.
CHLOÉ		Marialise.
NIKÈ		Andrée Pascal.
HÉBÉ.		Lacroix.
HÉSIONE		Yvonne Prévost.
NÉERA		Maylianes.
EURYKLÉA.		Jane Méa.

Les PROSTITUÉES et les DANSEUSES de la Maison Publique du Pirée.

[redacted]

ACTE I

LE DÉBARQUEMENT DE L'ENVOYÉ

ACTE I

Les Jardins d'Académos.

Au fond, au loin, par dessus une perspective de jardins, le Kéramique-Extérieur : une large allée de platanes quatre fois séculaires, ornée de statues, d'hermès, de monuments khorégiques.

Cette allée s'étend au pied de la muraille de Miltiade : muraille dont le marbre est roussi par le soleil. Elle est dominée de place en place par des statues de bronze doré. Tout au fond, l'Acropole. Vue du nord-ouest celle-ci montre surtout les Propylées, le haut de la colonnade et le fronton principal du Parthénon.

Jardins de lauriers-roses, de chênes séculaires et d'oliviers.

A droite, surélevé de quelques marches, un trône de marbre, entouré de nombreux escabeaux à trois pieds.

A gauche, une petite fontaine laisse couler incessamment un filet d'eau.

SCÈNE I

AMOS, RUBEN

(*Amos, le grand-rabbin de la synagogue d'Athènes, est un vieillard d'une cinquantaine d'années : tête grisonnante très caractéristique. Type juif : œil brillant sous des sourcils en broussailles, nez busqué, lèvres énergiques, barbe courte et drue. Il a conservé le costume de son pays : la tunique et le turban.*

Ruben, son fils, a au contraire adopté la chlamys grecque. Il affecte une grande élégance. C'est un jeune homme dont le visage agréable est empreint de douceur tandis que celui de son père marque l'énergie et la volonté.

Ruben achève de disposer les escabeaux en demi-cercle autour du trône de marbre. Au cours de la scène, il garnira celui-ci de coussins de laine multicolore.)

RUBEN, *gaîment*

Saul ne réussira jamais !... C'est impossible !

AMOS, *dubitatif*

Impossible... et pourtant !

RUBEN

Cette crainte est risible !
Quoi ! Ce peuple, qui, toi, — toi ! — ne t'a pas compris,
Qui ne te témoigna qu'un souriant mépris,
A toi, le grand Rabbi, le Prince de l'élite
Qui garde les secrets du dogme Israëlite,
Ce peuple écouterait un fou... qui ne sait rien !
Non ! tu le juges mal, le Peuple Athénien !

AMOS, *avec amertume et irritation*

Ton Peuple Athénien est fat, changeant, frivole !
Parce que son couchant, dore le Capitole,
Il nous méprise, nous, les Juifs, qui sur nos pas
Semons une clarté qui ne s'éteindra pas !
Je hais l'Athénien léger que j'entends dire ·
" L'impérieuse Rome a taillé son empire
" Afin que mon génie y régnât par César ! "

RUBEN, *riant*

Et c'est lui qui serait séduit et gagné par...

(*Il rit*)

Par... — Non, mon père, non, l'idée est ridicule ! —
Par ce dément de Saul, dont la science est nulle !

AMOS

Il ignore la Loi... c'est vrai !

RUBEN

Qu'espère-t-il,
De ce peuple moqueur, élégant et subtil ?
" L'Ours de Tarse ! " " le Loup de Damas ! "... que je rie !
Tous les fauves enfin de la ménagerie
De Jébus...

AMOS

Non : Jésus !

RUBEN

N'importe ! Le pendu !
L'ours, le loup, l'animal farouche, s'est rendu
Dans la Ville de voluptueuse harmonie,
Pour annoncer Jébus — Messie — à l'Ionie !...

(*Il rit*)

Et tu ne trouves pas la chose énorme ?...

AMOS, *sombre*

Non !
La honte d'un des fils atteint tous ceux du nom !

RUBEN, *surpris*

La honte ? Que dis-tu ?

AMOS

Le fou, qui vers nous vogue,
Va sans doute attirer sur notre Synagogue
Plus de mépris encor, par ses contes naïfs.
Tu sais combien ces Grecs nous dédaignent, nous, Juifs...

RUBEN, *avec une joie orgueilleuse*

Pas tous ! Pas tous les Grecs, Père, qu'il t'en souvienne !

AMOS, *avec pitié*

Oui !... — Tu ne songes, toi, qu'à cette Athénienne
Qui prit en se jouant ton cœur — et le garda !

RUBEN, *qui aime trop le sujet de la conversation pour s'abstenir d'en parler, même sachant d'avance ce qu'on lui répondra.*

Regrettes-tu toujours qu'une enfant de Juda
N'ait pu fixer ce cœur ?...

AMOS, *très net*

Je le regrette !

RUBEN

Père !

Tant mieux pour Israël, si mon amour prospère !
Quel honneur pour ta race et pour tous les Hébreux,
Qu'un si rare trésor gagné par l'un d'entre eux...
" C'est un Juif, dira-t-on, c'est un Israëlite,
" Qu'épousa cette femme au merveilleux mérite !
" Dans les jardins fameux d'Athènes, chaque jour
" On la voyait s'asseoir au milieu d'une cour
" De savants, de penseurs, de sages, de poètes...
" Son âme, sans effort, illuminant les faîtes
" De la pensée humaine, ajoutait, disait-on,
" De la grâce à Sapho, du génie à Platon...
" Athènes l'entourait d'une amitié jalouse...
" De Ruben, fils d'Amos, elle devint l'épouse ! "

AMOS, *grognon*

Oui, oui !

RUBEN, *amoureusement*

Ma Damaris !

AMOS, *ironique et amer*

Moi, moins spirituel,
J'aime mieux les façons des filles d'Israël !
Dans les cœurs orgueilleux de leurs femmes de Grèce,
Il est trop de savoir, et trop peu de tendresse !

RUBEN

Ne peut-on préférer, sans être un grand esprit,
La compagne qui pense, à celle qui sourit ?

AMOS

Je préfère le type aimé par nos ancêtres :
Rachel, Rebecca, Ruth : soumises à leurs maîtres !

J'aime que la compagne assise à mon foyer,
Même lorsque parfois j'ai tort, sache ployer !
Je préfère lui voir découper une étoffe,
Que mûrir un discours, ou rythmer une strophe !

RUBEN, *en extase rien qu'à prononcer ces quelques syllabes.*

Ma Damaris !

AMOS, *haussant les épaules*

D'abord, tu mens !

RUBEN

Moi ? J'ai menti ?

AMOS

Tu te leurres plutôt ! A-t-elle consenti,
" Ta " Damaris ?

RUBEN

Non...

AMOS, *triomphant*

Non ! — Alors ?

RUBEN

Non... pas encore !

AMOS, *catégorique*

Non !

RUBEN

Mais elle aime un peu l'étranger qui l'adore !
Elle m'épousera !

AMOS, *ironique*

Quand ?

RUBEN

Bientôt !

AMOS

Insensé !

RUBEN

Non, c'est sûr, et je suis — presque — son fiancé !

AMOS, *ironique*

Presque !

RUBEN

Oui ! Je la sers et mes devoirs sont triples :

(*Montrant les escabeaux :*)

— C'est moi qui viens ranger les sièges des disciples
En ce lieu, chaque soir, voyez... autour du sien !

(*Il va chercher un rouleau*)

J'apporte son Homère...

(*Triomphant :*)

et son livre est le mien !...
Quand la discussion s'échauffe, elle me lance
Un regard, et c'est moi qui crie : " *Assez ! Silence !* "

AMOS, *avec un peu de paternelle indulgence, touché de sa fervente tendresse et de son ardeur juvénile* :

Au lieu de t'appliquer à connaître la Loi,
Au lieu de devenir un Rabbi comme moi,
Ruben, t'associer à leurs fêtes païennes !...

(*Avec toute sa tendresse paternelle :*)

Sois bien fidèle à nos croyances anciennes,
Au moins mon fils !...

RUBEN

Sois sans crainte ! Ton Ruben va
Décider sa païenne à bénir Jehovah !
Déjà nos lois, nos mœurs, et nos croyances même
L'intéressent ! C'est vrai, mon Père... Elle vous aime !
Elle m'a dit : " Je crois que c'est un grand savant ! "

AMOS, *flatté*

Ah !... Elle a dit cela ?

RUBEN, *qui voit que son mensonge réussit*

Souvent !

AMOS, *satisfait*

Oui ?...

RUBEN

Très souvent !

AMOS

Evidemment elle est intelligente et fine !

RUBEN

Elle est — il n'est qu'un terme exact — elle est divine !
Rien qu'à voir la clarté profonde de ses yeux
On comprend que ces Grecs aient fait humains leurs Dieux !

AMOS

Hélas !

[illegible]

[illegible]

[illegible]

RUBEN

Songez qu'elle est l'amour, l'orgueil d'Athènes !
Qui pourrait servir mieux, vos espoirs et vos haines ?...
Tenez ! Contre ce Saul que vous redoutez tant !

AMOS

Hé bien ? Contre ce Saul ?

RUBEN

Mon père... elle l'attend !
Voilà deux jours, je lui narrai l'apostasie
De ce vieil ennemi de nos frères d'Asie,
Et comment il venait pour semer parmi nous
La discorde, la haine, avec ses contes fous...
Alors elle m'a dit : " Ce fauve énergumène,
" Dès qu'il débarquera, j'entends qu'on me l'amène,
" Je veux le voir de près, le barbare insensé,
" Dont l'âme étrangement ingénue a pensé,
" Qu'elle apportait du fond de vos pays sauvages,
" Une idée inconnue ou neuve, à nos vieux sages !
" Qu'au milieu de penseurs, vraiment dignes du nom,
" Il apprenne à connaître et Socrate et Zénon,
" Qu'il considère mieux sa naïve chimère,
" En écoutant Eschyle, en approchant Homère,
" Que, ce flambeau qu'il croit nous avoir apporté,
" Ce barbare en rougisse à voir notre clarté !... "

AMOS, *aigrement*

Même un Juif renégat, sait une chose vraie
Qu'ignorent ces païens !

RUBEN

Jacob est au Pirée

Qui l'attend. Il feindra d'être acquis à Hérus...

AMOS, *plaçant le nom correct sans l'interrompre*

Jésus !

RUBEN

...pour amener notre farouche intrus
Dans les jardins d'Académos, parmi les Sages.
Crois-moi ! Ces Grecs sauront le guérir des voyages !
Apollon, après tout, est un Dieu, bien plus Dieu,
Qu'un fils de charpentier, mon père... même hébreu !

SCÈNE II

RUBEN, AMOS, JUDAS

(*Judas est un israëlite pauvre. Le type ordinaire*)

JUDAS, *à Amos*

Salut Rabbi !

(*A Ruben*)

Ruben, c'est Jacob qui m'envoie.
Saul vient de débarquer !

AMOS

Quel malheur !

RUBEN

Quelle joie !

AMOS

Il apporte la guerre !

RUBEN

On va s'en amuser !

(*A Judas*)

Dis, sais-tu si Jacob parvint à l'abuser ?

JUDAS, *avec une joie ironique*

J'ai vu qu'il accueillait mon frère, comme un frère !

RUBEN, *joyeux, lui serrant la main*

Cher Judas !

JUDAS, *radieux*

J'eusse été stupéfait du contraire,
Car Jacob sait mentir... comme un Athénien !

AMOS, *à lui-même, sombre*

C'est la guerre !

RUBEN, *à Amos*

Mais non ! Que peux-tu craindre ? — Rien !
Damaris, va venir, en ces lieux...

AMOS

Je te quitte !
Je te laisse aux faux dieux. Salut, mauvais lévite !
Voici déjà là-bas plusieurs de tes amis.

RUBEN

Pourquoi fuis-tu ?

AMOS

Pourquoi ?

RUBEN

Tu sais qu'il t'est permis

D'assister aux leçons de beauté qu'elle donne !
Damaris ne repousse et n'excepte personne.
Reste ! Tu l'entendras !... — Reste ! Tu pourras voir
Humilier Saul !... — Reste ! Il va venir ce soir,
Tu seras là, s'il veut citer quelque faux texte !

AMOS, *très tenté*

Oui ! C'est une raison !

RUBEN

Ah ! mon père, un prétexte
T'eut suffi !... Tu brûlais d'entendre Damaris !
Reste donc... Reste donc... puisque je t'ai compris !

SCÈNE III

LES MÊMES, (*sauf* JUDAS), LAMPROKLÈS, GYLIS, *puis* ARCHÉLAÜS *et* SOSIAS, ANTOLYKOS

(*Lamproklès a trente ans. Un visage très jeune encadré d'une courte barbe blonde pointue. C'est l'Athénien élégant, aimable, un peu hautain et dédaigneux. Gylis est une variété du même type. Il a le même âge. Noir. Chlamys violette. Il est caustique, malicieux, toujours prêt à jouer un mauvais tour.*)

LAMPROKLÈS, *bas à Gylis, montrant Ruben, qui, tandis qu'il entre à gauche, se trouve à droite de la scène avec son père*

Ça, c'est le Juif Ruben. Damaris, dit-on, l'aime.
Il est très serviable. Aimable à l'excès, même...

RUBEN, *s'élançant vers lui*

Cher Lamproklès, salut !

LAMPROKLÈS, *lui montrant un coffret que porte Gylis*

Regarde !

RUBEN

Que c'est beau !

LAMPROKLÈS

De Gylis — qui se joint à nous — c'est le cadeau !

GYLIS, *à Lamproklès*

Tu l'as choisi pour moi !

RUBEN, *qui veut flatter Lamproklès : à Gylis, montrant Lamproklès*

Qui de nous se figure
Plus exquis, plus parfait disciple d'Epicure !
Nul n'est plus élégant, plus attique que lui !
— Alors, vous vous joignez à nous ?...

LAMPROKLÈS

Dès aujourd'hui !
(*Présentant son ami à Ruben*)
Gylis, fils de Draco !

RUBEN, *la main sur le cœur*

Ah ! Seigneur !

LAMPROKLÈS

Il possède
Euripide en entier. Il lutte. Il chante. Il plaide.
Il fut deux fois vainqueur aux jeux Isthmiques !

RUBEN

Quoi !

Gylis ! Mais je connais ce nom fameux !...

GYLIS

C'est moi !

AMOS, *bas à Ruben*

Tu connais ?

RUBEN, *bas à Amos*

Pas du tout !

GYLIS, *bas à Lamproklès, se tordant*

J'étouffe !... Aux Jeux Isthmiques !

RUBEN, *suffisant, bas à Amos*

Un Juif Athénien vaut deux Grecs authentiques !

LAMPROKLÈS, *pouffant, bas à Gylis*

Il te connaît !... Vainqueur !...

GYLIS, *bas*

Il est très Grec !

LAMPROKLÈS, *bas, protestant*

L'œil faux !

AMOS, *bas à Ruben*

Qu'est-ce que ce coffret ?

RUBEN

Les disciples nouveaux
Offrent à Damaris quelque présent : Volume,
Marbre, étoffe, tableau, bijou... — c'est la coutume !

AMOS, *déconfit*

Je n'ai rien !

RUBEN

Il n'importe !

(*Il se précipite vers deux nouveaux venus*)

Ah ! Cher Archélaüs !

Comment ! Voilà deux jours que l'on ne vous voit plus !

(*A l'autre, le saluant de son nom*)

Sosias !

(*Archélaüs est un homme de quarante ans. Longue barbe à double pointe à la mode d'Apelles : fier, altier.*

Sosias, moins élégant que Lamproklès et Gylis, est bon enfant sans exagération. Ils sont tous et toujours des Athéniens.)

AMOS, *à part*

Des cadeaux ! Cette coutume est folle !

(*Il se fouille, tire de sa tunique une petite ampoule de plomb*)

C'est du plomb et cela ne vaut pas une obole !

ANTOLYKOS, *personnage dans le genre d'Archélaüs — allure de Philosophe. Il apporté des fleurs et dit en les remettant à Ruben*

Pour elle !

RUBEN, *montrant le trône*

Mets-les là !...

(*Examinant les fleurs*)

Ce sont des fleurs de prix !

VOIX DIVERSES

— Ce bruit de voix ?...

— C'est elle !

— Enfin !

— C'est Damaris !

AMOS, *très préoccupé, examinant son ampoule*

Ne rien donner ? C'est mal !... Donner si peu ?... c'est pire !

(*Embarassé*)

Que le Dieu d'Abraham et d'Isaac m'inspire !

LAMPROKLÈS, *à Gylis, montrant le côté par où vient Damaris*

La voyez-vous, là-bas, qui vient de ce côté !

ARCHELAÜS, *à Damaris invisible encore*

Salut Clarté !

RUBEN, *à part*

Salut Amour !

LAMPROKLÈS

Salut Beauté !

SCÈNE IV

LES MÊMES, DAMARIS, DÉMOKHARÈS

(*Damaris est une jeune femme d'une éclatante beauté. Anadèmes de pourpre. Tunique et peplos de teinte très claire.*
Peu à peu un grand nombre de philosophes, de poètes, d'artistes se sont rassemblés autour du trône de la Poétesse).

DAMARIS, *joyeusement*

Ah ! Vous êtes nombreux... mes enfants !

LAMPROKLÈS, *appuyant sur le titre*

Oui ! Ma mère...

RUBEN, *protestant*

Oh !

LAMPROKLÈS, *à Damaris*

Ce titre vous sied, héroïne d'Homère !
Notre Hellas, en ses vers, vous voit depuis mille ans,
Passer, Nausicaa, drapant vos voiles blancs !
Princesse de printemps, de dix siècles chargée,
Qui sortez du vieux livre et que rien n'a changée,
Nous pouvons vous donner le titre le plus doux
Puisque, le Grand Aïeul, nous l'apprenons par vous !
Nous pouvons sans mentir vous dire maternelle
Puisque nous sommes Grecs et que vous êtes belle !

DAMARIS, *souriante*

Belle ! des mots divins d'Homère que ma voix
Devant des soirs vermeils vous a dits quelquefois,

Belle d'avoir laissé luire sur ma pensée,
Un éclat d'Iliade, un rayon d'Odyssée !...
— Quel poète, aujourd'hui, lirons-nous ?

LAMPROKLÈS

Je voudrais
Te présenter Gylis !

SOSIAS, *s'avançant avec un ami*

Et moi Démokharès !

DAMARIS

En effet ! J'aperçois quelques nouveaux visages !

RUBEN, *bas à Damaris*

Mon Père a désiré s'asseoir parmi tes Sages !

AMOS, *à part*

Que lui donner ? Si j'avais su que l'on offrait
Quelque chose !

GYLIS, *présentant son coffret*

Permets qu'on t'offre ce coffret.

DAMARIS

Il est très précieux !

GYLIS

Non par l'or qui le cercle,
Mais bien par le secret qui tient clos son couvercle...

DAMARIS

Ce secret, dis-le nous !...

GYLIS

Essayez de l'ouvrir !

(*Elle essaie de tourner la clef qui ouvre le coffret, mais ne peut faire plus d'un quart de tour.*

DAMARIS

La clef ne tourne plus !

UN DES ASSISTANTS, *après avoir essayé longuement*

Je ne puis découvrir
Le moyen de tourner cette clef

UN AUTRE, *après avoir essayé*

Non !

UN AUTRE, *de même*

Non !

UN AUTRE, *renonçant après un long effort et diverses tentatives pour trouver le secret : comme appuyer sur la clef d'une certain façon, la tourner à rebours, etc.*

Certe !

GYLIS, *ouvrant le coffret*

Un quart de tour suffit : la cassette est ouverte !

(*Rires, exclamations :* " *Comme c'était simple* ")

Ainsi, l'on peine en vain, souvent, bien souvent, pour
Ouvrir à pleine clef, ce qu'ouvre un quart de tour !

DAMARIS, *riant*

La leçon est attique et le présent céleste !

AMOS, *à part*

Moi, le Grand-Rabbin faire un présent plus modeste !

DÉMOKHARÈS, *un gros jeune homme joyeux et souriant, (chlamys verte) offrant un perroquet dans sa cage.*

Permets-moi de t'offrir cet oiseau précieux !

TOUS ET DAMARIS

— Qu'il est étrange !
— Oh ! quel gros bec crochu !
— Quels yeux !

DÉMOKHARÈS

Cet oiseau, jaune et vert, vient des lointains rivages
Des pays inconnus où sont les Lothophages.
Il parle!

TOUS, *un long cri incrédule*

— Non !
— Oh !
— Quoi ?

DÈMOKHARÈS

Cet oiseau parle !

DAMARIS, *interrogative*

Non ?...

DÉMOKHARÈS

Il s'appelle " Kakos " et sait dire son nom !

LE PERROQUET

" Kakos ".

TOUS

Il sait parler !

LE PERROQUET

" Kakos " !

TOUS

La chose est vraie !

DÉMOKHARÈS

Il glapit plusieurs mots.

TOUS

Oh !

DÉMOKHARÈS

D'une voix cuivrée !

TOUS

Vraiment !

DÉMOKHARÈS

Kakos qui parle et qui n'y comprend rien,
Mêle à dix mots de grec dix mots de tyrien.
Moins il comprend d'ailleurs, pauvre oiseau, plus il crie,
Et souvent, par sa voix, j'eus l'oreille meurtrie...
Je ne me permets point devant cet animal,
De croire, à mon présent, quelque côté moral.

(*Sourires*)

DAMARIS, *jouant avec l'oiseau*

S'il a la voix vilaine, il a de belles plumes.

[illegible]

AMOS, *qui au cours de cette scène a rempli discrètement son ampoule de plomb au filet chanteur de la petite fontaine, à part.*

Inspirons-nous de ce prodige que nous lûmes,
Dans le livre insensé de Jean : chapitre deux !

(*Il s'avance d'un air solennel :*)

Moi, Damaris, j'apporte un moins beau présent qu'eux !
Cette ampoule de plomb, de plomb gris, de plomb terne,
Cette ampoule de plomb n'a nul mérite externe !
Nul artiste ne prit cet instable métal,
Pour tenter d'y pétrir une fleur d'idéal,
Nulle amoureuse main, de la matière indigne
N'a caressé le flanc et n'a cambré la ligne...
Cette ampoule est grossière, affreuse, ignoble. Elle est
Tout ce que l'on peut voir de plus vil, de plus laid...
Et pourtant, Damaris, permets que je te l'offre,
Même après cet oiseau splendide... après ce coffre !
Écoute ! Si jamais, sous quelque coup du sort
Trop cruel, tu veux fuir, t'en aller vers la Mort,
Si tu veux éviter la tempête trop noire,
Si tu veux retrouver la Paix, tu n'as qu'à boire
Ce que contient ce vil flacon — et tu verras :
Quelque cruel que soit ton mal... tu guériras !

DAMARIS, *et* TOUS, *avec horreur*

Un poison !...

AMOS, *énigmatique*

Place-toi devant l'ombre éternelle,
Tu verras que les nuits de nos cœurs, auprès d'elle
Sont le jour !

(*Il donne l'ampoule*)

LAMPROKLÈS, *bas à Sosias, moqueur*

Mon ami ! Que ce Juif parle bien !

SOSIAS

Il est plus élégant qu'un simple Athénien !...

LAMPROKLÈS

Toujours les ornements dont son bon goût se pare,
Sous la chlamys du Grec, décèlent le barbare !

DAMARIS, *à Amos, recevant l'ampoule.*

Vous êtes, vous Hébreux, de beaux sages... merci !

AMOS, *à part*

Leur Jésus à Cana, n'a pas mieux réussi !

DAMARIS, *à Ruben qui lui parle bas.*

Ha !... Bien !...

(*Haut, à tous*)

Ruben me dit que nous verrons peut-être
Parmi nous, tout à l'heure, un nommé Saul, paraître.
Cet homme veut, aux Grecs... c'est — soyons bons ! — naïf,
Faire adorer le fils d'un vieux charpentier Juif,
Nommé Jébus...

(*Rires*)

AMOS, *protestant*

Jésus ! Jésus ! Un nom de rustre !
Jébus est un grand nom fameux ! Un nom illustre !
C'est Jésus, non Jébus qu'à nom le Dieu de Saul !

DAMARIS

Soit ! Jébus ou Jésus !... — En attendant ce fol
Qui doit venir tantôt nous conter sa chimère,
Je vais toujours vous lire un passage d'Homère !

(Ruben lui donne le volume — mais elle le tient tout roulé sur son genou et récite par cœur sans lire)

" *Sixième Rhapsodie !*

" *Ainsi quand Artémis,*
" *Dans la nuit claire, emplit les grands bois endormis*
" *De l'Erymanthe et du Taygète taciturne,*
" *Du bruit retentissant de sa chasse nocturne,*
" *Les Sylvains qui craintifs entendent en ces bois,*
" *Le son des flèches d'or dansant dans le carquois,*
" *Penchent des fronts poilus, derrière leurs grands arbres,*
" *Et l'astre qui vêt tout de la blancheur des marbres,*
" *Du diaphane doigt de son rayon tremblant,*
" *Leur montre la Déesse et son lévrier blanc !* "

SCÈNE V

LES MÊMES, PAUL, *conduit par* JACOB

(Paul a quarante ans. Il est vêtu d'une tunique de laine jaunâtre dont la grossière simplicité contraste avec l'élégante recherche des vêtements de ceux qui l'entourent. Il a la tête nue. Son petasos retenu par deux cordelettes, lui pend sur le dos. C'est un homme grand, maigre, robuste. Brûlé par la flamme intérieure d'une extase perpétuelle. Il s'arrête, un peu interdit et décontenancé devant la brillante et nombreuse assemblée qu'il a sous les yeux.)

DAMARIS, *très sympathiquement*

On m'a dit, Etranger, que tu viens vers Athènes
Donner la certitude aux âmes incertaines ;

On m'a dit que trouvant imparfaits, incomplets,
Épicure, et Socrate, et Platon, tu voulais
Leurs indignes enfants, les avoir pour élèves
Sous ce ciel de l'Attique accueillant aux beaux rêves...
Homme ! c'est généreux ! Sois donc le bienvenu !
Mais nous voulons te faire honneur, sage inconnu !
Nous ne t'écouterons ici qu'après nos Sages...
Mes amis vont d'abord, nous lire des passages
De Zénon, de Platon, les plus fameux de tous...
Ils te précèderont. Puis tu pourras pour nous
Ajouter aux splendeurs qui nous sont familières,
O Semeur de clartés, tes sublimes lumières.

(*On avance un siège à Paul. Il refuse du geste et reste debout.*)

LAMPROKLÈS, *bas*

Elle est exquise !

SOSIAS, *bas*

Exquise !

GYLIS, *bas*

Et tu crois qu'il comprit ?

LAMPROKLÈS, *bas*

Un barbare voit-il jamais qu'un Grec en rit !
Il prend pour compliments les pointes qu'on lui lance !

DAMARIS

A vous, Archélaüs !...

TOUS

— Lis. — Lis Zénon !

RUBEN, *sur un signe de Damaris*

Silence !

ARCHELAÜS

Au hasard, Damaris, je déroule Zénon !

(*Lisant*)

" Soyons très dédaigneux et très fiers ! Que le nom
" Du bourreau qui s'amuse à voir la race humaine
" Se tordre dans le Gouffre où l'Anankhè l'enchaîne
" Soit Zeus, Jahvêh, Baal, Béhémoth, Jupiter,
" Un cœur servile seul, s'efforce d'exciter
" La pitié de ce monstre effroyable et funeste !
" Le Sage, devant lui, lève le front et reste
" Debout dans son orgueil et dans sa dignité !
" Il lui dit : — " Tortureur, votre divinité
" Peut s'amuser à voir ce corps, cette chair vile,
" Que votre bras comme à plaisir frappe et mutile,
" Souffrir : pleurer, hurler, râler son triste émoi...
" Oui ! Mais, O Tout-puissant, cette chair n'est pas moi !
" Cette chair je la hais, je l'exècre et la blâme !
" Du sommet des remparts superbes de mon âme,
" Certain de conserver toujours ma liberté
" Je vous regarde et vous répète avec fierté :
" Efforcez-vous ! Je ne serai pas votre esclave !
" Vous pouvez enchaîner le corps : l'âme vous brave !
" Votre seul avantage est d'être le plus fort !
" J'aurai toujours raison ! vous aurez toujours tort !
" Quel que soit le plaisir d'écraser un pauvre être,
" Un coup ne fut jamais un argument, ô maître !
" Et cette vérité qu'aucun Dieu ne comprend :
" Qu'on n'est pas le meilleur pour être le plus grand,
" Malgré tous les tourments, malgré tous les désastres,

" Je veux passer mes jours à la clamer aux astres !
" Moi je ne voudrais pas d'Enfer, même pour vous,
" O Dieux ! Si je pouvais, moi, vous rendre vos coups,
" Je dirais : Non ! S'ils sont méchants, est-ce leur faute ?
" Mon âme, pour avoir de la haine est trop haute ! "
" Donc, dédaigneux, jugeant la cause par l'effet,
" Et mesurant les Dieux au Monde qu'ils ont fait,
" Lorsqu'ils se vengeront sur notre chair que broie
" La douleur : Sourions ! Pensons bien à leur joie...
" Et ne donnons jamais ce plaisir au bourreau
" De lui crier : N'enfoncez pas votre couteau !
" Disons-lui : Fais pleurer ma chair, soit ! C'est facile !
" Mais mon âme, fais-la donc pleurer, imbécile !

SOSIAS, *bas à son voisin, riant*

Moi, j'aime à voir Zénon traiter de haut les Dieux !

DAMARIS, *à Antolykos*

Lis-nous Platon ! Il est moins fier... je l'aime mieux !

ANTOLYKOS, *lisant*

" Sans nous inquiéter de ce qu'on dit ou pense,
" D'un Dieu qui nous punit ou qui nous récompense,
" Tâchons d'avoir un cœur sincère et d'être bons !
" Relevons-nous, pour nous d'abord, si nous tombons.
" Se relever pour plaire aux Dieux, est vil et lâche.
" Le juste suit sa route avec constance et tâche
" D'être bon dans son âme et dans sa volonté,
" Non par crainte, mais par amour pour la bonté...
" Être bon par effroi, c'est être un misérable,
" Et Zeus doit préférer encor l'homme exécrable
" Qui trouve son plaisir dans la douleur d'autrui,
" A l'homme abject qui dit en tremblant devant lui :

" — Maître, ai-je bien suivi la route trop étroite,
" Où le Juste s'en va, guidé par votre Droite,
" Portant péniblement, son écrasant fardeau,
" D'être bon, d'être pur et noble, d'être beau...?
" Je préférais le mal ! je trouvais plus facile
" De suivre les penchants de ma nature vile,
" D'être lâche, brutal, injuste, obscène et laid...
" J'ai tâché d'être beau... puisque cela vous plaît ! —
" Non ! Lorsqu'on veut vraiment que son âme soit belle,
" L'œil fixé sur les traits qu'il faut graver en elle,
" On se dit : *J'entends être ainsi ! Je le serai !*
" *Je vois ce piédestal et je m'y poserai !*
" Quant à moi, si plus tard, je vois sortir de l'ombre,
" Un juge qui me dit, avec un regard sombre :
" *Avez-vous pour me plaire été vers ces sommets?*
" Je lui répondrai : *Non ! J'ai fait ce que j'aimais !* "

VOIX DIVERSES

— Ce Platon !
— Ce Platon, oh ! quelle voix céleste !
— Il parle et dans notre âme un peu de clarté reste !

DAMARIS

Oui ! Platon parlait bien.

(*à Paul*)

A toi ! C'est à ton tour.

PAUL, *farouche et brutal*

Débarquant au Pirée, au premier carrefour,
Je vis un bouge affreux, un bouge où, — cela serre
Le cœur ! — la laideur brute insulte la misère,
Où le fort fait saigner le faible sans merci...
Vous m'avez l'air contents de vous-mêmes ici,

Et vous pouvez attendre avant d'avoir la joie
Que l'envoyé du Christ vient semer sur sa voie !
C'est vers les plus maudits, les plus vils, qu'en ce lieu,
Doit aller, avant tout, le Messager de Dieu !

(*Il sort les laissant stupéfaits*)

Fin du Premier Acte

ACTE II

LA PREMIÈRE VICTOIRE

ACTE II

La salle commune d'une Maison Publique (Auberge) au Pirée.

Au fond on aperçoit la colonnade de la cour intérieure éclairée par la lumière bleue de la lune.

Au premier plan, à droite, un étroit escalier coudé, dont le bas se trouve face au public, sert à gagner la rue, située à un niveau plus élevé que celui de la salle.

Celle-ci est carrée, coupée d'angle à angle par le proscénium. A gauche, une estrade sur laquelle une douzaine de femmes plus ou moins dévêtues font de la musique, ou dansent.

Plusieurs tables où des buveurs sont installés.

La salle est décorée de peintures à fresques d'un rouge sombre. Des figures humaines, minuscules, multicolores, se détachent sur le fond uniforme.

SCÈNE I

ESCLAVES-PROSTITUÉES, CLIENTS *de la Maison Publique*, CAIUS PUBLICOLA *et plusieurs* MATELOTS ROMAINS (*faces glabres, bourrues; toges*) *sont installés à la table de droite, la plus rapprochée de l'escalier. Ils sont bruyants et joyeux. A gauche,* CREO, *un jeune homme, de condition extrémement modeste. Le Porneusiste* AUGO, *gros homme vulgaire et jovial, se promène d'une table à l'autre causant avec les clients. Sa* FEMME, *surveille les* FILLES-PROSTITUÉES.

1^er^ MATELOT ROMAIN

Moi ! Je donne d'Hébé, trois drachmes !

2^me^ MATELOT ROMAIN

Et moi quatre !

1^er^ MATELOT

Cinq !

2^me^ MATELOT

Six !

1^er^ MATELOT

Sept !

2^me^ MATELOT

Huit !

1^er^ MATELOT, *s'animant*

Neuf !

2me MATELOT

Dix !

1er MATELOT, *de plus en plus animé*

Onze !

HÉBÉ, *une des prostituées, joyeuse, battant des mains*

Vont-ils se battre !

HÉSIONE, *une autre prostituée, plus vieille*

Onze drachmes ! Jamais tu ne vaudras autant !

HÉBÉ, *railleuse*

Pour m'avoir, Hésione, on les donne pourtant,
Tandis que toi...

HÉSIONE, *furieuse*

Vraiment ! Penses-tu qu'on t'envie
Ton matelot immonde ?

HÉBÉ, *se moquant*

Onze drachmes, ma vie,
Onze drachmes, mon cœur, onze drachmes, ma fleur,
Onze drachmes... on se laisse aimer sans douleur !

AUGO, *faisant l'éloge de sa marchandise à ceux des matelots romains qui n'ont pas encore choisi de femme.*

La blonde vient de Cos, la brune de Corinthe,
La rousse vient de Chypre...

CAIUS PUBLICOLA, *une brute d'une cinquantaine d'années*

Oh ! Ta rousse ! Elle est teinte !

AUGO, *à Hésione*

Viens ici tout de suite et montre tes cheveux !

HÉSIONE, *s'approchant*

Je t'aimerai, beau matelot, si tu me veux !

PUBLICOLA

Va-t'en ! Tu sens mauvais ! Je hais l'odeur des rousses !

AUGO, *faisant du zèle.*

Va-t'en, chienne !

LE 2[e] MATELOT, *montrant Chloé qui, sur un signe de son maître quittera l'estrade et viendra s'asseoir près de celui qui la choisit. Chloé est une femme maigre, pâle, d'un blond fade, l'air minable et maladif.*

La blonde ! Elles ont des peaux douces !

PUBLICOLA

Fais-les danser encor !

AUGO, *aux courtisanes*

Allons, chiennes, dansez !

(*Elles dansent. Une espèce de danse du ventre lascive et grossièrement indécente*).

PUBLICOLA

Lancez vos pieds plus haut, esclaves !

AUGO

Oui ! Lancez !

[redacted]

[redacted]

[redacted]

CREO, *un jeune homme pauvrement vêtu, assis tout seul à une petite table à gauche, la plus rapprochée de l'estrade des Esclaves-Prostituées, suivant d'un œil flamboyant Chloé qui s'est assise près du matelot romain.*

Malheur !

CHLOÉ, *au 2e Matelot, timidement*

Dis, puis-je avoir de ton vin à la neige ?

CRÉO, *torturé, à part*

Ces matelots romains sont des brutes... fuirais-je ?

LE 2e MATELOT

Tu veux boire ?

CHLOÉ

J'ai soif !

LE 2e MATELOT, *lui versant dans le dos le vin glacé.*

Bois !

CHLOÉ

Oh ! j'ai froid... j'ai mal !

AUGO, *s'interposant, bonhomme*

La tuer... c'est plus cher !

CYNISCA, *femme d'Augo (Augo femelle) riant*

Laisse donc, animal !

Il la payera !

PUBLICOLA, *férocement*

Combien la peau de cette esclave ?

AUGO

Vingt dariques.

PUBLICOLA, *pouffant ses joues*

C'est cher !

UN AMI *de Créo, jeune homme du même type, s'approchant de lui, sympathiquement.*

Hé bien, pourquoi si grave ?

(*bas*)

Laquelle est-ce, Créo ?...

CRÉO, *d'une voix étranglée*

Le peplos rose et gris !...

SCÈNE II

LES MÊMES, LAMPROKLÈS, GYLIS

LAMPROKLÈS, *à Gylis, entrant*

Voyons, si nous pouvons permettre à Damaris
D'entrer.

GYLIS, *regardant le public, dégoûté*

Pouah ! Quels clients !

LAMPROKLÈS, *dégoûté*

L'absurde fantaisie !

GYLIS

Tout cela pour entendre un sale Juif d'Asie,
A de vagues humains prêcher un vague Dieu !

LAMPROKLÈS

Il aurait pu choisir moins aimable milieu !
Cette blonde, là-bas, n'est pas mal !

(*Il montre Nikè, une enfant de seize ans, très jolie, sur l'estrade.*)

GYLIS

Cette blonde ?...
Mon cher, le nouveau Dieu fréquente un joli monde !

AUGO, *bas à sa femme*

Des Eupatrides ! Vois Cynisca, quel bonheur !...

(*S'avançant vers Gylis et Lamproklès*)

Salut Seigneur ! Salut, très illustre Seigneur !...
Entrez donc ! La maison est d'abord très modeste,
Mais les femmes : d'un choix !...

LAMPROKLÈS

Épargne-nous le reste !

AUGO

Ces Seigneurs vont loger sans femmes ?

GYLIS

Non ! Ce soir
Nous ne logerons pas... Nous venons voir !

AUGO, *d'un air entendu*

Ah ! voir !...
Ils ont désiré voir une petite orgie,
Puis, aller dépenser ailleurs, leur énergie ?...
Nous en avons dans tous les prix !

GYLIS, *amusé*

Dans tous les prix ?

AUGO

Depuis cent drachmes seulement... tous frais compris !
Pour ce prix nous offrons six esclaves choisies :
Une Corinthienne, aux folles fantaisies ;
Une Béotienne à point et bien en chair ;
Une fille de Sparte, aux durs muscles de fer,
— Rare morceau de connaisseurs, de difficiles !
Ces Spartiates ont des allures viriles !... —
Une Carthaginoise au corps de bronze fin,
Souple, agile, onduleuse... et d'un lascif !... Enfin
(*baissant la voix :*)
Une Romaine !
Oui ! C'est Flora qu'on la nomme !...
(*Haineux :*)
On peut ici, fouler aux pieds un peu de Rome !

LAMPROKLÈS

Cela fait cinq !

AUGO

Oui ! Cinq !... — Ah ! je ne comptais pas
Ma femme... elle surveille et règle les ébats !

GYLIS, *riant, à Lamproklès.*

Non ! Il est étonnant, mon cher, ce Porneusiste !

LAMPROKLÈS

Dis, une femme honnète...

AUGO, *l'interrompant avec orgueil.*

Oh ! j'en fournis !

LAMPROKLÈS

J'insiste :
Honnête ! — Comprend-nous ! — Peut-elle, ici, ce soir
Venir, sans voir...

AUGO

Sans voir ?

LAMPROKLÈS

Ce qu'on ne doit pas voir ?

AUGO, *digne*,

Cette Maison-Publique est des plus respectables !
Nos clients savent bien, que les lits, près des tables,
Sont faits pour boire !

LAMPROKLÈS

Bien !

AUGO

Dans ces cubicles, là,
Nous avons d'autres lits, préparés pour... cela !

LAMPROKLÈS

C'est bien ! De la tenue ! On paiera tes services !...

(*Il sort avec Gylis.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, *moins* LAMPROKLÈS *et* GYLIS.

AUGO, *à part*

Ces riches, par Pallas, ont-ils d'ignobles vices !

CRÉO, *à son ami*

L'arracher à sa vie et la sauver... Comment ?
Je n'ai plus d'autre but, depuis l'affreux moment,
Où, passant par hasard, devant la porte ouverte,
Je vis sur son tréteau sinistre, à tous, offerte,
La Chloé que, jadis, au village natal
J'avais chérie enfant ! Oui, c'est simple et banal :
Par son père, un ivrogne, une somme était due,
Pour s'acquitter, au Porneusiste, il l'a vendue.
Le droit ?... Est-ce qu'ils ont des droits, les pauvres gens ?
Les tenanciers d'ailleurs, ne sont guère méchants...
Non ! Quand je leur eus dit mon ambition folle
De la leur racheter — en sauvant une obole
Chaque jour, il faudra — j'ai calculé ! — vingt ans !
Et dans vingt ans... nous serons morts, depuis longtemps ! —
Ils ont permis, qu'un soir, ici, chaque décade
Quelques heures, je vinsse...

LE 2[e] MATELOT, *à Chloé*

Hé bien, es-tu malade ?
Tu ne dis rien ! — Veux-tu sourire ! — Embrassons-nous...
Plus fort ou bien je cogne... et viens sur mes genoux !

CRÉO, *désespérément*

Heureusement bientôt... Ah ! bientôt...

SON AMI, *compatissant*

Tu te ronges !

Viens ! Sortons !... Pauvre ami...

CRÉO

Oui, oui ! Tout bas, tu songes :
Mieux vaudrait éviter de voir le lieu maudit,
La brute atroce qui l'exploite, le bandit
Qui souille sous mes yeux la fière enfant sauvage
Avec qui j'ai grandi dans mon lointain village...
Mieux vaudrait ne pas voir... mieux vaudrait... Ah ! c'est clair,
Mieux vaudrait ! — Mais ce que j'apporte dans cet air
Où rien ne reste plus de l'homme que la brute,
Elle en a si besoin, depuis l'ignoble chute !
Ce que j'apporte à l'être à ces monstres jeté,
Ce n'est pas de l'amour — oh ! non ! La saleté ! —
Mon offrande, mon don, ce qui la réconforte,
Ce qui rend moins cruel le destin qu'elle porte,
Ce qui la fait un peu moins pâle à mon aspect,
C'est qu'à sa nudité j'apporte du respect !

SCENE VI

LES MÊMES, DAMARIS, RUBEN, LAMPROKLÈS, GYLIS.

AUGO, *à sa femme*

Oh ! c'est une Eupatride... une vraie ! Et jolie !

(*Il dispose pour Damaris et ses compagnons une table au milieu de la scène*).

UN DES MATELOTS ROMAINS, *à Damaris*

Hé ! Si tu veux de moi, pourfaire une folie ?

RUBEN, *à Gylis*

Alors, les voyageurs viennent loger ici ?

GYLIS

Mais oui ! Dans ton pays n'est-ce donc point ainsi ?

RUBEN

Non ! Nous avons des Khans, des grandes cours carrées,
De cellules sans lits, sans meubles, entourées.
Chacun y peut dormir.

GYLIS, *plaisantant*

Sauvages !

RUBEN, *ironique*

En effet !
Votre système grec est autrement parfait !
On trouve en vos maisons-publiques : lit, vin, femme...

GYLIS

Tout ce qui met, au voyageur, la paix dans l'âme !

LE 2[e] MATELOT, *à Chloé qui décidément l'ennuie*

Va-t'en !

PUBLICOLA, *à Chloé*

Non. Viens ici ! Tes bras maigres me vont !

DAMARIS, *observant les Prostituées, à Lamproklès*

Ces filles ont encore un reflet d'âme au front !

CRÉO, *observant Publicola qui brutalise Chloé*

Oh ! rage !

DAMARIS, *à Lamproklès*

D'où leur vient ce nom " dyctériades ?"

AUGO, *aux amis de Damaris*

J'ai du Thasos âgé de quatre Olympiades.

RUBEN

Donne ! C'est bon ! c'est bon !

AUGO, *bas à Cynisca*

Ils n'ont pas l'air bien gai !

PUBLICOLA, *regardant Chloé sans pitié*

Est-elle maigre et pâle !... Et quel air fatigué !...

(*Il est un peu ivre; l'air féroce*)

Je suis sûr que ton sang n'est plus rouge !

CHLOÉ, *terrifiée, balbutie timidement* :

Il est rouge !...

DAMARIS, *à Ruben*

Est-ce ici ?

RUBEN

Oui !

DAMARIS

Tu crois que c'est ici ce bouge ?

RUBEN

Jacob me l'assura. C'est ce lieu qui, d'abord

Frappa Saul, quand il a débarqué dans le Port.
Les filles y rentraient leur promenade faite...

GYLIS

Mais il ne viendra pas !

LAMPROKLÈS

Ce fut une défaite
De Juif retors.

DAMARIS

Non ! Sa parole, il la tiendra !

CYLIS

Il ne va pas venir !...

LAMPROKLÈS

C'est bien sûr !...

DAMARIS

Il viendra !

DAMARIS *(Regardant les Esclaves-Prostituées qui dansent)*

Ainsi, les voilà donc vos belles courtisanes...
Celles qu'on voit, brillant troupeau, sous les platanes
Séculaires du Kéramique-Extérieur,
Passer le front joyeux et le regard rieur...
Répandant la gaîté, la troupe babillarde
Charme l'œil du passant oisif qui la regarde
Et qui n'aperçoit point, marchant à quelques pas,
Le maître sombre et dur qui ne la quitte pas !

GYLIS

C'est leur métier !

LAMPROKLÈS

Mais oui !

DAMARIS

Pauvres sœurs égarées !
C'est pour ces laides mains qu'elles se sont parées...
Pauvres enfants !

GYLIS, *surpris*

Les plaindre ?

LAMPROKLÈS

Et de quoi ?

DAMARIS, *soupirant*

Quel malheur !

GYLIS

Chacun fait son destin... elles ont fait le leur !

LAMPROKLÈS, *appelant Nikè, une enfant de seize ans, blonde, gaie, lumineuse.*

Viens, toi ! Ton nom ?

NIKÈ

Nikè.

LAMPROKLÈS

Ton âge ?

NIKÈ

Seize ans.

DAMARIS, *avec pitié*

Seize !

LAMPROKLÈS

Ta tunique est un peu... légère !

NIKÈ

Elle me pèse !

Vois les laids bras de lin...

(*Elle montre ses manches. Coquette :*)

Mes vrais bras sont plus doux !

GYLIS

Tu l'aimes, ton métier ?

NIKÈ

C'est le plus beau de tous !

LAMPROKLÈS

N'aimerais-tu pas mieux tenir une boutique
De fleurs ou de parfums, sous le nouveau portique ?

NIKÈ

J'adore cet endroit, sa lumière, son bruit,
Et la danse sous l'œil enflammé qui me suit !

GYLIS

N'aimerais-tu pas mieux, le soir, près du Képhise,
T'en aller... dans un bras chéri, te sentir prise ?...

NIKÈ, *riant*

Je hais l'amant qui perd son temps en fades mots !
Un oison !... Comme ces bavards d'Academos !

LAMPROKLÈS, *riant*

Un oison !...

GYLIS

Damaris !

LAMPROKLÈS, *à Damaris, riant*

N'est-elle pas gentille ?

GYLIS

Elle plaint " les bavards "... tu vois !

DAMARIS

La pauvre fille !

GYLIS

Riche, que voudrais-tu ?

NIKÈ

Moi ? — Je voudrais aussi
Tenir une Maison pareille à celle-ci !...

GYLIS

Alors on est heureuse ?

NIKÈ, *rayonnante*

Heureuse !

GYLIS

Et fière ?

NIKÈ

Et fière !...

GYLIS, *la congédiant*

Bonsoir, douce clarté !

NIKÈ, *déçue*

Bonsoir... faible lumière !

LAMPROKLÈS, *à Damaris*

Ton Saul ne viendra pas !

GYLIS

Le croire fut naïf !

LAMPROKLÈS

Il fut plus fin que nous... C'est un Juif !

RUBEN, *riant*

Un vrai Juif !

LAMPROKLÈS

Nous nous moquions... il nous a joués, tout l'indique !

RUBEN

Il devra bien loger dans la Maison Publique...
Il ne connaît personne !

GYLIS

Hé bien ! Mais il est clair
Qu'il peut aussi dormir sous un porche, au grand air !

DAMARIS

Il viendra. Je vous dis qu'il viendra. J'en suis sure !

LAMPROKLÈS

Jamais ! Pour un bon Juif, la maison est impure,

RUBEN

Saul n'est pas un bon Juif, d'abord...

DAMARIS

Il va venir...

Il nous l'a dit. Quand il promet, il doit tenir !
L'homme qui ment, n'a point ce clair regard superbe !

GYLIS

Puis, que veux-tu qu'il fasse ?

DAMARIS, *dubitativement*

Ah !...

GYLIS

S'il se montre acerbe,
On le jette dehors. S'il ose parler fort,
Ces matelots lui font prendre un bain dans le Port...
Que veux-tu qu'il leur dise, et par quelle manœuvre...

DAMARIS, *l'interrompant*

L'homme de ces yeux-là, je veux le voir à l'œuvre !

PUBLICOLA, *à Chloé*

Donne ton bras... Je veux...

(*Il la pique avec la pointe de son couteau*).

CHLOÉ, *pousse un cri de douleur, violent*

Ah !...

CRÉO, *se précipite vers elle, la prend dans ses bras.*

Ma Chloé... quoi ? quoi ?...

CHLOÉ, *pleurant*

Son couteau... dans mon bras...

(*Le sang coule. — Tumulte*).

DAMARIS, *effrayée*

Cet homme est ivre !

PUBLICOLA, *sérieux comme un ivrogne.*

Moi ?

Je suis ivre ?... Jamais !...

(*Avec l'insistance d'un homme ivre*).

Comment peut-elle vivre

Avec du sang blanc ?... Hein ?...

(*Terrible* :)

Qui dit que je suis ivre ?...

UN MATELOT ROMAIN, *montrant Damaris et ses amis*

Ce sont ces poseurs-là !

UN SECOND

Des riches !

LE PREMIER

Des...

PUBLICOLA, *l'interrompant*

Holà !

Ils m'ont insulté... Moi, Caïus Publicola,
Citoyen romain !... Oui ! Je suis du Municipe
De Pompéï, chiens Grecs ! Tout Romain participe
A la majesté sainte émanant de César...
Vous n'avez même pas, un bon vrai lupanar
Comme il en est chez nous, dans votre sale Athènes,
Et vous osez venir, par des mines hautaines,
Braver un citoyen romain de Pompéï !
Par Jupiter !

(*Il est hors de lui*)

1^er^ MATELOT, *voulant le calmer*

Caïus !

AUGO, *voulant le calmer*

Seigneur !

PUBLICOLA

C'est inouï !

(*Il fait mine de se jeter sur eux*)

AUGO, *suppliant*

Seigneur !...

PUBLICOLA, *à Augo qui s'accroche à lui*

Leur pardonner ?...

AUGO, *plus fort et plus effrayé*

Seigneur !...

PUBLICOLA

Tais-toi, vieil âne !

Soit...

AUGO, *respirant*

Ah !...

PUBLICOLA

Pour un baiser...

AUGO

Oh !...

PUBLICOLA, *montrant Damaris*

De leur courtisane.

TOUS LES ROMAINS, *riant bruyamment*

Oui ! Oui !....

RUBEN *et les amis de Damaris*

Tu nous tueras plutôt !...

TOUS LES ROMAINS

Embrassons-la !

PUBLICOLA

Romains, à vos couteaux...

TOUS, *tirant leur couteau*

Hardi ! Publicola !

NIKÈ, *sautant et battant des mains*

Quel plaisir ! Quel plaisir ! une belle bataille !

RUBEN, *brandissant un escabeau*

Brutes, n'approchez pas !

PUBLICOLA, *s'escrimant du couteau*

C'est le museau qu'on taille !

NIKÈ, *hors d'elle de joie*

Hardi les bons romains !

(*à Ruben*)

Montre que tu les vaux !...

SCÈNE V

LES MÊMES, PAUL

(*Entré depuis un instant, il a, du haut de l'escalier, assisté à la fin de cette scène*)

PAUL, *à Publicola et aux Matelots*

Hommes, qui vous vantez d'être Romains... c'est faux !
Les vrais Romains ne sont point des lâches !...

TOUS, *stupéfaits*

Des lâches !...

(*Un instant de stupeur, puis :*)

PUBLICOLA, *éclate de rire*

Tu voudrais nous fâcher, toi, l'homme ! Toi, tu tâches
De nous fâcher... c'est clair ! Ne nous fâchons donc pas !
Moi, lâche ?... Attends un peu, tu parleras plus bas !...
A seize ans, sous Cœsar Britannicus : un homme !

(*aux Grecs :*)

— Saluez ! C'est un nom d'Imperator de Rome ! —
Publicola portait les trois cercles d'airain
De son corps de vélite au bord du fleuve Rhin...
Dans la cité qu'on nomme Augusta-des-Trévires,
Chez les Belges-Gaulois — oh ! les pires des pires ! —
Au bord du fleuve, un soir, trois guerriers à la fois
M'attaquèrent... Un autre eut donné de la voix
Pour demander de l'aide à ceux des Avant-Postes...
Allons donc ! A moi seul, les coups... et les ripostes !
Ftt ! Ftt ! Ftt !...

(*Il accompagne chacune de ces exclamations du geste de lancer quelque chose de lourd.*)

Et mes trois Gaulois, pattes en l'air,
— Je crois les voir encor... c'était par un temps clair,
La lune reflétait son disque dans l'eau brune —
J'ai mis mes trois Gaulois — Ftt ! Ftt ! Ftt ! — dans la lune !
Brave comme un lion, j'étais fort comme un bœuf !
Je fus centurion, dans la Légion IX...
— Dans la Légion IX : celle de l'Alouette !
Grecs, c'est un autre oiseau, ça, que votre chouette ! —

(*à Paul :*)

Lâche ! Je voudrais voir si tu le rediras !...
Sous Cnéus Lentulus, en assiégeant Tyras,
Une grêle de traits fit plier ma cohorte,
Et je demeurai seul, hache au poing, sous la porte,
Frappant, frappant toujours, tandis que des remparts
Rocs, flèches, javelots tombaient de toutes parts...
Seul ! Seul ! je restai là, devant l'armée entière,
Tant qu'on m'eut renversé sous une énorme pierre,
Qui me brisa d'un coup les deux jambes... les deux !
Depuis, la marche est lente et l'on me dit boiteux.
C'est faux, par Jupiter ! C'est faux ! Ma barque étroite,
C'est elle que les flots font danser et qui boîte !
Si je ne suis plus bon pour courir les chemins
Et dompter les Gaulois, les Scythes, les Germains,
Je dompte encore avec ma frêle brigantine,
Les traîtres flots rageurs de notre mer latine !
Est-ce vrai, compagnons ? M'avez-vous vu, souvent,
Quand la mer était noire et blanche sous le vent,
Quand la tempête au nez me déchirait ma voile,
Faire claquer, plus haut que ses lambeaux de toile,
Des bons mots qui bravaient Neptune et ses courroux ?

TOUS LES ROMAINS

Oui ! Oui ! C'est vrai ! C'est vrai !...

PUBLICOLA

Vous êtes témoins... tous !

PAUL, *du haut de l'escalier*

Toi qui te crois si brave et digne de la Louve,
Je te dis lâche, ô vieux soldat — et je le prouve !

(*Stupeur. Il descend trois marches et continue :*)

Là, tantôt, en passant près des Longs-Murs, je vis
Devant un temple rose, au bout d'un blanc parvis,
Un homme, un lourd géant brutal, debout dans l'ombre.
Une étrange lueur brillait dans son œil sombre.
Un poignard à la main, tendant au moindre bruit
Le col, il était là qui guettait dans la nuit.
Une femme passa. Sous la lune qui brille
Je la voyais. C'était une très jeune fille,
Frêle et faible. Elle allait rapidement. Parfois
Elle se retournait, croyant ouïr des voix
Derrière elle. On voyait qu'elle tremblait de crainte.
L'homme bondit, la prit ; son brut geste d'étreinte
La ployait, la brisait, et l'on voyait ses yeux
Dans un muet appel, au ciel, chercher des Dieux.
L'homme dit : " Où cours-tu, dans la nuit, toute seule ? "
— Je vais chercher le médecin. Ma pauvre aïeule
" Est mourante. Elle meurt s'il ne vient... c'est fatal !
" J'ai peur ! Seigneur, Seigneur, ne me fais pas de mal !
" J'ai peur ! Epargne-moi ! Je suis faible et petite...
" Seigneur, elle mourra si je ne vais pas vite ! "
L'homme éclata de rire et montra son couteau:
— Tu me plais. Tes cheveux sont longs. Ton front est beau...

" Si tu pousses un cri, petite, je te tue...
" Vois ce couteau ! Vois ce couteau ! "

L'enfant s'est tue !

PUBLICOLA, *dégrisé*

Mais le lâche, c'est toi qui vis cela sans...

PAUL

Sans ?...

(*Il descend complètement l'escalier*)

Lâche ! qui n'aide point les faibles impuissants
A résister aux forts, les faibles qu'une lutte
Inégale a ployés sous le bras d'une brute !

(*Montrant les Prostituées*)

Regarde ces enfants ! Tu songes : Ce n'est rien !
Une esclave ! Un objet ! Je paye ! Elle est mon bien !
Je paye ! Elle est ma chose et mon jouet ! Je paye !
Une drachme d'argent épaisse et bien frappée
Où, dans ce beau métal qu'à saisir tous sont prompts,
Le hibou d'Athénêh, ouvre ses gros yeux ronds,
Je mets cela — ce bel argent — dans la balance,
Et puis, toute luxure et toute violence,
Qui souille le pauvre être à mes genoux ployé,
Tout est juste ! Tout est très juste ! J'ai payé !
Ton argent, ton argent, ne t'en rends-tu pas compte,
C'est lui, ces malheureux, ces vaincus, qui les dompte,
Il livre leur faiblesse à son lâche bourreau...
Ton argent, ton immonde argent... c'est ton couteau !

PUBLICOLA

Ces filles ne sont rien... que des êtres infâmes !

PAUL

Ta force doit respect aux faiblesses des femmes !

PUBLICOLA

Elles-mêmes ont fait leurs Destins odieux !

PAUL

Soit ! Leur destin, ce soir, a ton front et tes yeux !

PUBLICOLA

Tous font ce que je fais !

PAUL

En accusant les autres
Nous jugeons leurs laideurs nous condamnons les nôtres...

PUBLICOLA

Mais elles veulent bien !

PAUL

Elles ne veulent pas !
Sont-elles libres, dis, d'échapper à tes bras ?
Sont-elles libres, dis, de secouer leur chaîne ?
Sont-elles libres, dis, de te crier leur haine ?

AUGO, *furieux*

Qu'est-ce que ce grand fou ?

HÉBÉ, *furieuse*

De quoi te mêles-tu ?

CYNISCA, *furieuse*

Que viens-tu faire ici, professeur de vertu ?

NIKÈ, *ironique*

Non ! Mais me trouves-tu les airs d'une victime !
(*Elle bat des mains, elle rit et danse*).

HÉSIONE, *ironique et vexée*

M'apprendras-tu ce qui me plaît ?

AUGO

Il est sublime !
Oui ! Leur apprendras-tu, dis, des métiers nouveaux ?

NIKÈ

Que nous apprendras-tu ?

PAUL

Enfant, ce que tu vaux !

NIKÈ

Comment, ce que je vaux ?... Mais plus que toi peut-être !

PAUL

Hélas ! Je suis trop sûr que c'est l'avis du Maître !

NIKÈ

Hein ? J'ai fait des amants de quinze drachmes — moi !

PAUL

Quinze drachmes... hélas ! Et Dieu mourut pour toi !

TOUS, *stupéfaits*

— Dieu ?
— Quel Dieu ?
— C'est un fou !
— Mourir ?...
— Un dieu ?...
— Pour elle ?

[illegible]

[illegible]

[illegible]

AUGO, *riant*

Ma petite Nikè, tu lui fus donc cruelle ?

NIKÈ, *riant*

Un Dieu, mourir pour moi ?... Mais ce timide Dieu
N'avait qu'à dire un mot... j'ôtais mon voile bleu !

(*Rires*)

GYLIS, *à Damaris et aux autres Grecs*

Un Dieu... mourir pour une hétaïre !...

LAMPROKLÈS, *riant avec pitié*

Il m'afflige !

PAUL, *avec un emportement passionné*

Je suis venu pour vous raconter le prodige !
Nous l'avons vu, vivant, l'auteur de l'Univers,
Le Tout-Puissant, le Créateur, qui venait vers
Ce monde où se débat, l'homme, sa créature !
Il a vécu trois ans étonnant la nature :
A sa voix les muets parlaient, les forcenés
Retrouvaient la raison, et les aveugles-nés,
Quand il disait : " Voyez ! " entr'ouvrant leur paupière
Apercevaient le jour, connaissaient la lumière !
Quand il leur ordonnait : " Sortez de ce tombeau ! "
Les morts se relevaient et marchaient de nouveau !
Il se laissa tuer — preuve unique et suprême ! —
Pour sortir du tombeau, seul, tout seul, par lui-même !
Je suis témoin ! Depuis qu'il mourut, comme avant,
Nous sommes des milliers qui l'avons vu vivant !

LES ROMAINS, *bas, l'un à l'autre*

C'est un fou !...

LES PROSTITUÉES, *de même*

C'est un fou !...

GYLIS

Quelle étrange folie !

PAUL

C'est une vérité ! Partout on la publie !
Aux quatre coins du monde, il est des envoyés
Qui s'en vont répétant : " Écoutez et croyez !
Nous avons vu ! Nous sommes sûrs ! Oui ! Nous le sommes !
Dieu s'est fait chair ! Dieu vint vivre parmi les hommes !
Dieu vint ! Durant trois ans nous fûmes éblouis
Par des prodiges, des miracles inouïs...
Puis, quand nous fûmes sûrs et sans l'ombre d'un doute,
Que c'était vraiment Dieu, vraiment l'auteur de toute
L'immensité des mers, l'immensité des cieux,
Dieu qui s'était fait chair, pour que l'on comprit mieux
Son mystère de vie et de bonté profonde,
Nous nous sommes lancés, cent, mille, par le monde,
Pour crier, pour clamer à tous, dans tous les coins
De l'univers : C'est vrai ! Nous sommes les témoins !
Dieu s'est fait chair ! Dieu s'est fait chair ! La chose est vraie !
Frères, soyons heureux ! La terre est délivrée !
On ne va plus pleurer, on ne va plus mourir :
L'humanité renaît ! le ciel vient de s'ouvrir ! "

PUBLICOLA

O Pallas ! Qui, jamais, vit démence pareille !

LAMPROKLÈS, *avec pitié à Damaris*

Le pauvre homme est sincère et croit à sa merveille !

CHLOÉ, *dans les bras de Créo, bas*

Oh ! Nous serions sauvés... Est-ce possible, dis ?

NIKÈ, *dansant et battant des mains.*

On n'était pas trop malheureux pour des maudits !...

AUGO, *à sa femme*

Cet accent... c'est encore un de ces Juifs !

CYNISCA

Sans doute !

AUGO

Moi qui suis là, qui perds mon temps et qui l'écoute !...
(*Au groupe des Grecs :*)
Tous ces Juifs sont toujours à découvrir des Dieux !
Tous les fins commerçants se masquent d'airs pieux.
Hors d'ici !...

DAMARIS, *le retenant et lui donnant sa bourse.*

Chut !...

PUBLICOLA, *à Paul*

Ton Dieu n'était pas même un Homme,
Puisqu'il ne disait point : " Civis Romanus sum ! "

PAUL

Juifs, Grecs, Scythes, Romains, ce Dieu nous créa tous !
Nous sommes son ouvrage... Il ne fait entre nous
Nulle distinction, aucune différence,
Sauf qu'il a plus d'amour, envers plus de souffrance...
Nous ne sommes pour Lui que des êtres humains...
Ces noms d'Hébreux, de Grecs, de Scythes, de Romains,

Ce n'est pas de ces noms que le Sauveur nous nomme :
A ses yeux et pour Lui, l'on n'est jamais qu'un homme !
Grands et petits, faibles et forts, sont ses enfants ;
Les esclaves maudits, et les rois triomphants
Ne les conduit-il pas, les obscurs, les célèbres,
Hors de la même Nuit, vers les mêmes Ténèbres ?
Tous ! Tous ! Si différents qu'on les voie aujourd'hui,
Pour lui, le Créateur formidable, pour Lui
Qui façonna leur forme et pétrit leur matière,
Sont toujours, et seront toujours : de la Poussière !

TOUS, *sauf les Romains*

— C'est vrai ! C'est juste...

PUBLICOLA, *grognon*

Un bon soldat vaut un Tribun,
Mais un Juif ne vaut pas un Romain !

RUBEN, *avec une emphase ironique*

Oh ! Pas *un* !

DAMARIS, *qui, avidement, a écouté Paul*

Il parle ! L'on croit boire un âpre vin de flamme !

GYLIS

Non ! C'est le démagogue éternel, qui déclame :
" Egalité de tous ! Fraternité de tous ! "
Et qui veut spéculer sur les instincts jaloux
Des faibles, des petits, des pauvres !

DAMARIS, *admirative*

Etre épique !

LAMPROKLÈS, *dédaigneux*

Aristophane a peint ce type. Il est classique !

NIKÈ, *coquette et curieuse*

Tu disais que ton Dieu mourut pour moi, tantôt... ?
C'est trop bête... Et d'abord je n'en crois pas un mot !

PAUL

Il vint mourir pour nous : pour notre race humaine,
Pour tous les habitants du monde, son domaine,
Afin de leur prouver qu'il était assez fort,
Pour arracher tous ceux qui voudraient à la mort,
Puisqu'il s'y put, lui-même, arracher !

GYLIS

Conte inepte !

PUBLICOLA, *riant*

Ne plus mourir !

AUGO

Vraiment !

TOUTES LES PROSTITUÉES, *riant*

Nous voulons !

NIKÈ

Moi, j'accepte !

Que faut-il pour cela ?

PAUL

D'abord avoir la foi !

TOUS LES ROMAINS ET LES PROSTITUÉES.

— Et puis ? — Et puis, après ?...

PAUL

Vivre selon sa Loi !

TOUS LES ROMAINS ET LES PROSTITUÉES

Alors on ne meurt plus ?

PAUL

Non ! L'âme sent en elle
Une source de joie et de vie éternelle...

TOUS, *surpris et déçus*

L'âme ?...

GYLIS, *bas à Lamproklès*

Oh ! l'âme, entends-tu, c'est du Platon mon cher !

LAMPROKLÈS, *bas, dédaigneux*

Platon pour gens du peuple

GYLIS, *riant*

Encore un peu moins clair !

NIKÈ

Vivre selon sa Loi, dis-tu, mais quelle est-elle
Cette Loi ?

AUGO

La fit-il difficile ?

HÉBÉ

Cruelle ?

PAUL

Elle dit simplement : Soyez bons, soyez doux !
Tous les hommes sont vos frères : aimez-les tous !

Surtout, vous souvenant, que le Seigneur vous aime
Jusqu'à mourir pour vous, respectez-vous vous-même !
Soyez purs dans vos corps. Soyez purs dans vos cœurs.
Soyez beaux ! Etre beaux, c'est être les vainqueurs
De la Mort ! Soyez beaux ! Que l'effroi vous obsède
De tout ce qui pourrait rendre votre âme laide.
Il est laid de mentir et laid de faire mal,
Laid d'être violent, impudique et brutal !
Envoyé du Seigneur, c'est sa Loi que j'apporte :
L'humanité vivante à l'humanité morte
Va succéder ! Le Christ m'envoie à vous ! J'accours !
Pour vivre, vous n'aurez qu'à vouloir, qu'à toujours
Vouloir demeurer beaux ! Vouloir d'une âme ferme
Demeurer beaux !...

GYLIS, *à Lamproklès, ricanant*

Etre parfaits... en d'autres termes !

AUGO, *pensif*

Rien que cela !

NIKÈ, *joyeuse*

Mais c'est facile !

CYNISCA, *à son mari, ironique*

Et tu le crois ?...

AUGO

Non, je ne le crois pas... Pourtant !

DAMARIS, *très émue, à Ruben*

La noble voix !

PUBLICOLA, *à ses compagnons*

C'est insensé !

1^er^ MATELOT

Qui sait !

AUGO

Des histoires si neuves
Tu ne supposes pas qu'on les croira sans preuves !...

PAUL

Oui ! Des preuves ! Je vais vous en dire ! Je vais
Vous en donner : Citer des noms, des lieux, des faits.
Ces prodiges : j'en suis certain. Je les atteste !
Je les ai vus !

GYLIS, *excédé*

Viens, Damaris ?

DAMARIS

Non ! non ! Je reste !

PAUL

Je les ai vus ! Tous les ont vus dans le pays
D'où je viens. Songez-y ! Si, moi, Paul, j'obéis
A la voix qui m'a dit : " Avertissez le monde ! "
Ne faut-il pas que j'aie une foi bien profonde ?
Si je m'en viens ainsi parmi des étrangers,
M'exposant aux mépris et bravant les dangers,
N'est-ce pas que je suis certain que je révèle
A qui l'ignore encor l'étonnante nouvelle ?
Si j'étais un menteur vous le sauriez demain !
D'autres vont arriver. D'autres sont en chemin

Qui viendront après moi vous dire ces merveilles.
Si je n'étais pas sûr, perdrais-je ainsi mes veilles ?
Je vais vous dire encore un fait essentiel :
Le Christ, son œuvre faite a regagné le Ciel
Et quatre cents témoins (Peut-on garder un doute ?)
Le virent s'élever vers la céleste voûte...
C'est un fait évident, un fait matériel,
Prouvé, certain : Le Christ a regagné le Ciel
Sous les regards de quatre cents de ses disciples !

1er MATELOT, *convaincu*

Ça, c'est étonnant !

AUGO

Oui !

PUBLICOLA

Mais c'est faux, ânes triples !

2me MATELOT

Tu dis, c'est faux... mais tu ne l'as pas vu !

1er MATELOT

C'est clair !

AUGO, *pensif*

Il devait être Dieu, pour s'élever dans l'air !

PUBLICOLA

Tes contes insensés me rompent les oreilles,
Qui donc ouït jamais aventures pareilles !...
Allons ! Je vais dormir.

AUGO, *obséquieux*

Seul ?... — C'est le même prix !

PUBLICOLA, *à Paul, après un instant d'embarras*

Ne crois pas que ce soit à cause de tes cris !...

(*Regardant les Prostituées*)

Si l'une d'elles veut...

(*Augo veut en désigner une. Il l'interrompt*)

Non ! Tais-toi, brute bête !

Si l'une d'elles veut...

NIKÈ, *effrontée et joyeuse.*

Moi !

PUBLICOLA

Sans... que je l'achète...

NIKÈ

Tu me donneras...

PUBLICOLA, *l'interrompant*

Rien !... — Que mes baisers !

NIKÈ, *déconfite, s'éloignant*

Alors !

PUBLICOLA

Hé bien, c'est dit, ce soir c'est tout seul que je dors !

(*Il sort par le fond*).

SCÈNE VI

LES MÊMES, *moins* PUBLICOLA

CRÉO, *à Chloé*

Si c'était vrai, Chloé, ce Dieu ?... — Non ! c'est un rêve !

CHLOÉ

Oui ! Ce serait trop beau !

TOUS, *à Paul*

— Dis !

— Parle encore !

— Achève !...

DAMARIS, *à Ruben*

Est-ce vrai tout cela... ce qu'il dit de ce Dieu ?

RUBEN

C'est vrai... Peuh !... plus ou moins ! Dans un pareil milieu,
Devant ces matelots brutaux, ces créatures,
Ces couteaux toujours prêts à jaillir des ceintures,
Faisons semblant de croire à son conte...

(*Paul est remonté sur l'escalier. Les Matelots, les femmes, Augo et Cynisca se pressent pour l'entendre. Damaris, debout un peu en arrière, est elle aussi tournée vers lui et écoute. Ruben, Gylis, Lamproklès à gauche de la scène, forment un groupe sceptique et ennuyé*).

PAUL

Ecoutez !
Vous me direz après, les points dont vous doutez !

Fin du Deuxième Acte.

ACTE III

LE DÉSASTRE DE L'ARÉOPAGE

ACTE III

L'Aréopage.

L'intérieur du Temple d'Arès à Athènes.

Ce temple est représenté dans le sens de la largeur.

L'entrée est à gauche ; le Naos (Chœur dans les églises modernes) à droite. Au fond un des bas-côtés du temple.

A gauche : l'entrée où se trouve un vase contenant de l'eau lustrale. Tous les arrivants y plongent les doigts et s'aspergent légèrement de cette eau.

A droite (le Naos) est surélevé de deux marches formant une espèce de chœur hémi-circulaire. Tout au fond la statue chryséléphantine d'Arès. A ses pieds une tribune : un bloc de marbre, orné des attributs du Dieu.

Le fond est entièrement garni de gradins qui s'étagent sur six rangs, dans le sens de la longueur du temple.

Tout en haut, des galeries, très étroites et très obscures, forment des espèces de tribunes.

SCÈNE I

RUBEN, AMOS

RUBEN

Je te l'avais bien dit : il n'est pas encor l'heure !

AMOS

Trop tôt ?... Choisissons donc la place la meilleure

Et mettons-nous y !...

(*Il va s'installer sur le siège du gradin du bas, le plus rapproché de la tribune.*)

Là... Parfait !

RUBEN, *qui s'est amusé à le voir faire.*

Tu te mettras
Ailleurs, Père ! C'est là le banc des magistrats !...

AMOS, *déconfit*

Les Archontes ?

RUBEN

Oui !

AMOS, *montrant les sièges au-dessus*

Là ?...

RUBEN

Les bancs des Héliastes.

AMOS, *montrant des sièges près de l'entrée*

Là ?...

RUBEN

Les prêtres.

AMOS, *montrant les logettes obscures*

Et là ?...

RUBEN

Le peuple !...

AMOS, *ironiquement*

Ils sont bien vastes !...

RUBEN

Le peuple ne vient pas dans le temple d'Arès.
Dès qu'un débat savant est jugé sans attraits
Par lui, l'Athénien, qui pourtant se croit sage,
Clame : " C'est ennuyeux ! Bon pour l'Aréopage ! '

AMOS, *méprisant*

Quel peuple ! Et l'on osa le comparer aux Juifs !
Frivoles !

RUBEN

Mais adroits !

AMOS

Irréfléchis !

RUBEN

Mais vifs !

AMOS

Ne sachant point s'unir sous une loi commune !

RUBEN

Ils ont dix mille lois !

AMOS

C'est n'en avoir aucune !
Pas d'Ecriture !

RUBEN

Homère !

AMOS

En effet... des chansons !

Pas de raison maîtresse, enchaînant leurs raisons :
De Mosès génial, les préservant du Schisme !

RUBEN

Aristote, allumant le phare-syllogisme,
Au fond du gouffre noir où volent les esprits !

AMOS

Soit ! Ne discutons pas ! Je sais : tu les compris !
Je ne les comprends pas. Je suis Juif. Je le reste.
Leur façon de chercher le vrai, je la déteste :
Le vrai, pour moi d'abord et toujours, c'est la Loi !
Ce que Mosès a dit : Je le crois ! C'est ma foi !
Quand on me dit : ton père a cru ! Je dis : J'adhère !
Et je préfère, moi, les erreurs de mon père,
Oui ! ses erreurs ! aux vérités d'un étranger !
Le mort qui vit en moi, je n'y veux rien changer.
Je le porte, ce mort chéri, dans ma poitrine ;
Et l'âme de Jacob, je l'affirme, est divine,
Plus que cette âme grecque aux rêves sensuels
Par sa ténacité qui doit rendre éternels
Les espoirs que l'Ancêtre a conçus sous sa tente !
Ils survivront Jacob, dans ta race constante
Tant qu'il subsistera, pour lever vers le ciel
Son front tenace et doux, un vrai fils d'Israël...

(*Après un instant de silence :*)

Quoi qu'il en soit, ta ruse était peu réussie !
Damaris qui devait du prétendu Messie
Montrer le ridicule a son troupeau disert,
Damaris, maintenant, chérit Saul et le sert !

RUBEN

Hélas !

AMOS

Ne pleure pas ton infidèle amante !
Va ! La main du Seigneur est pour toi trop clémente !
Dans ton amour trahi ne vois pas un vrai deuil.
Ces êtres de beauté, sont des êtres d'orgueil !

RUBEN

Trahi ! Non ! Pas trahi ! Vous vous trompez, peut-être !

AMOS

Enfin, notre ennemi l'a-t-elle élu pour maître ?
Le suit-elle partout ? Si l'on voit aujourd'hui
L'Aréopage ici, se rassembler pour lui,
Pour que ces Grecs naïfs admirent sa démence,
C'est grâce à Damaris... grâce à son influence !...

RUBEN

Elle ne l'aime pas !

AMOS

Pourquoi ?

RUBEN

Mais... il est vieux !

AMOS

A tes yeux de vingt ans... c'est vrai ! Mais à ses yeux ?

RUBEN

Elle croit qu'il dit vrai !

AMOS

L'on croit ce que l'on aime !

RUBEN

Ses contes sur Jésus sont pour elle un poème...

AMOS

Et la voix qui le chante en fait l'attrait profond !

RUBEN

Non ! Oh ! Non !

AMOS

En tout cas son succès me confond !
Un Juif : voir s'assembler pour lui l'Aréopage !
Il ne peut espérer, souhaiter davantage !
Nous vois-tu, rassemblant un jour le Sanhédrin,
Pour écouter un Grec, un vague pélerin,
Qui viendrait à Sion conter ses obscur songes !...
Ces Grecs, adorateurs insensés de mensonges
Pourraient bien écouter Saul favorablement...
Il doit leur plaire. Il a tout ce qu'il faut. Il ment !

(*Il rit douloureusement.*)

S'il va jusques au bout de sa trompeuse histoire,
S'il se fait écouter par ces Grecs... quelle gloire !
Dans l'univers entier, quel retentissement,
S'il se fait écouter... — *écouter* seulement ! —
Quel triomphe !... Dans les cités les plus lointaines
On va se dire : il fit la conquête d'Athènes !
Athènes l'écouta ! La Ville qui sourit,
Pour lui se recueillit, l'entendit, le comprit :
L'écouta !... Quel prodige ! Il sut charmer son âme !

(*Rageur*)

Tout cela parce qu'une abominable femme,
Fut prise par sa voix de trompette d'argent,
Et par son œil hagard, plein d'un rêve changeant !

RUBEN, *tourmenté*

Elle l'aimer ?... Non, non ! Croire... admirer peut-être !

AMOS

L'aimer dis-je ! A la femme il faut un maître !

SCÈNE II

LES MÊMES, LAMPROKLÈS

LAMPROKLÈS, *à Amos*

Prêtre,
Salut !

AMOS

Salut !

LAMPROKLÈS, *riant*

Tu viens entendre le rival
De Ruben !

AMOS, *triomphant, à Ruben*

Ah !

LAMPROKLÈS, *qui ne saisit pas la raison du coup d'œil de triomphe du père au fils.*

Pardon, si je m'exprime mal !

AMOS

Vous vous exprimez bien !

(*à Ruben :*)

Mon fils ? Que te disais-je ?...

Elle l'aime !

LAMPROKLÈS

Elle en donne un remarquable pleige,
Puisque ce Saul obtint, grâce à son ascendant,
De parler en ce lieu — honneur sans précédent !

AMOS, *qui veut retourner le fer dans la plaie de son fils.*

Et que dit-on de cet amour ?

LAMPROKLÈS

Qu'en peut-on dire ?
L'amour nous fait toujours sourire — et souvent rire !

SCENE III

LES MÊMES, ARCHÉLAÜS, *puis* AUTOLYKOS

RUBEN, *à Archélaüs*

As-tu vu Damaris ?...

ARCHÉLAÜS

Pas depuis douze jours !
Dans les Jardins d'Académos plus de discours,
De poèmes, de vers, d'élégante harmonie...
Cet Hébreu l'a séduite et l'ivresse est finie !

AUTOLYKOS

Nous allons donc enfin l'entendre cet Hébreu ?...

ARCHÉLAÜS

Il sera fort, s'il nous conquiert au nouveau Dieu !

AUTOLYKOS

Il conquit Damaris !

ARCHÉLAÜS

Soit ! Ce n'est qu'une femme,
Qui, devant l'œil brillant, songe : quelle belle âme !

SCÈNE IV

LES MÊMES, GYLIS, *puis* SOSIAS

(*La salle se garnit peu à peu des Aréopagites*).

AUTOLYKOS, *saluant Gylis*

Salut Gylis !

GYLIS, *au groupe des amis de Damaris*

Hé bien ? Les Jardins sont en deuil ?
Damaris, leur beauté, Damaris, leur orgueil
Est la maîtresse...

RUBEN, *proteste, l'interrompant*

Oh !

AUTOLYKOS, *incrédule*

Quoi ?

ARCHÉLAUS, *incrédule*

Que dis-tu ?...

RUBEN

Je proteste !

GYLIS, *d'un air entendu*

C'est bon, c'est bon ! Si quelque illusion vous reste !

LAMPROKLÈS

Connais-tu des détails ?

ARCHÉLAUS

Qu'as-tu vu ?

AUTOLYKOS

Que sais-tu ?

GYLIS, *feignant la naïveté*

Maîtresse... entendons-nous ! Maîtresse... de Vertu !

TOUS, *protestant et riant*

Oh !

SOSIAS, *qui est entré depuis un instant, riant*

Vous aimeriez mieux entendre une infamie !...
Quoi qu'il en soit, j'ai vu, l'autre jour notre amie
Qui pénétrait dans un pauvre logis du port
Sur les pas de cet homme !...

TOUS

— Ah !
— Vraiment !
— C'est trop fort !

GYLIS

Seule avec lui ?...

TOUS

Oh ! oh !...

RUBEN

Ce n'est pas une preuve !

SOSIAS

Chose étrange, elle avait un habit brun, de veuve !

AUTOLYKOS

Un déguisement ?

SOSIAS

Oui ! L'homme était en avant :
Je vois encor son œil, d'un roux très clair... Levant
Un front halluciné, sous des cheveux hirsutes
Il allait, conquérant, prêt à toutes les luttes,
Du pas ferme de qui se sent supérieur.
Visage osseux, brûlé d'un rêve intérieur,
Dans le long flot léger de barbe brune, blême,
Il faisait de grands pas, se parlant à lui-même,
En esquissant, fébrile, un geste brusque et sec...
Et chacun se disait : Tiens, ce n'est pas un Grec !
Tandis qu'il avançait sous le nouveau portique.

LAMPROKLÈS

Oui ! Je le vois d'ici... Je hais ce fanatique !

SOSIAS

Derrière lui, forçant son pas, dissimulant

Sous un long manteau brun, son plus fin péplos blanc,
Damaris le suivait, comme un chien suit son maître...
Un vertige d'amour trahi par tout son être :
Tout le soleil, et tout l'infini dans les yeux !

RUBEN, *protestant*

Quel conte !

SOSIAS

Non ! — Voici qui va te plaire mieux,
Ruben. C'est sans succès aucun qu'elle l'adore,
Car lui, n'y comprend rien, ne la voit pas, l'ignore !
Par quelqu'un approchant Damaris de très près...

RUBEN, *moqueur, l'interrompant*

L'esclave Néera !

SOSIAS

...Je sais tous ses secrets...
Elle pleure souvent, dans sa chambre enfermée !
On l'entendit un soir sangloter : " Etre aimée ! "
En répétant le nom de son Olympien,
Et lui, l'illuminé, ne se doute de rien !

GYLIS, *riant*

Je veux, tant le malheur de Damaris me touche,
Trahir son doux secret à son héros farouche !

(*Rires*)

RUBEN, *furieux*

Si tu faisais cela...

GYLIS, *moqueusement agressif*

Comment : *Si !*... Sois bien sûr,

Que je le ferai !...

TOUS, *riant l'approuvent*

Oui !...

SOSIAS

D'abord, sur chaque mur
Nous inscrirons les noms des deux amants !

GYLIS

Ensuite,
J'expliquerai sa Phèdre, au nouvel Hippolyte !

(*Rires, bruyante approbation de tous*)

AMOS

Mais pourquoi, vous, si fins, lui laisser Damaris ?

LAMPROKLÈS

Comment la lui reprendre ?

(*Tous l'approuvent*)

AMOS, *mystérieux*

Ah !

ARCHÉLAUS

Comment ?

GYLIS

A quel prix ?

SOSIAS

Certes nous voudrions pouvoir pareil prodige !
Mais comment !...

GYLIS, *ironique*

Dis comment !

AMOS

Détruisez le prestige
De cet esprit brillant mais faux !... — Il va venir :
Tantôt, vous, si malins, vous allez le tenir,
Devant les Magistrats, les Prêtres, les Archontes,
Non plus des gens du peuple avalant tous les contes,
Mais des hommes instruits, des esprits sérieux...
Sachez donc rendre clair, sensible à tous les yeux,
Le ridicule épais de ce faux philosophe...
Votre reine, devant pareille catastrophe,
Sentira le respect faire place au mépris,
Et vous libérerez le cœur de Damaris...

(*Mouvement d'adhésion qu'interrompt l'entrée de Damaris*)

SCÈNE V

LES MÊMES, DAMARIS

(*Celle-ci est vêtue d'une tunique safranée. La tête couverte d'un voile de gaze bleue.*)

DAMARIS

Salut !... Il n'est pas là ?

TOUS

Qui donc ?...

LAMPROKLÈS

Non ! Pas encore !

GYLIS, *sans souligner*

Il n'est pas là !

DAMARIS

Pourquoi ce retard ?

LAMPROKLÈS

Je l'ignore !

AMOS, *bas à Ruben*

" Il n'est pas là ! " Voilà !... L'esprit le moins subtil,
— Et tu n'es pas un sot ! — le comprendrait cet " *il* ".

RUBEN

Non ! Non !

(*à Damaris*)

Salut !

DAMARIS, *très froide*

Salut !

RUBEN

Pourquoi cet air farouche ?
Vous savez à quel point un mot de vous me touche...
Pourquoi vous écarter ?...

DAMARIS

Votre père, je crois,
Est de l'affreux parti qui mit Jésus en croix ?...

RUBEN

Ton père aimait Platon, moi j'admire Aristote,
Devons-nous pour cela... ?

DAMARIS, *l'interrompant*

Cette réponse est sotte !
Quiconque fait le mal, admet le mal, est vil !

RUBEN

C'est ainsi que raisonne un pécheur de Gâlil.
Mais une Athénienne...

DAMARIS, *lui tournant le dos*

Assez !

RUBEN, *à part stupéfait*

Ce n'est plus elle !...
(*la suivant*)
Qu'est-ce donc que le " Mal " — ? L'enseignes-tu, cruelle ?

DAMARIS

L'Apôtre va venir !

RUBEN

Hé bien ?

DAMARIS

Ecoute-le !...
(*A ses amis du Jardin d'Académos* :)
Mes bons amis !

TOUS, *se rapprochent et l'entourent.*

Divine ?

LAMPROKLÈS, *baisant le bord de son voile.*

Exquis le voile bleu !

DAMARIS

Vous allez voir un homme... !

LAMPROKLÈS *et* GYLIS, *gaîment ironiques.*

Un homme ?

AUTOLYKOS *et* ARCHELAÜS, *sombres.*

Un homme ?

SOSIAS, *moqueur.*

Achève !

DAMARIS

Surhumain ! Chaque mot qu'il dit, éclaire, élève,
Rend meilleur. Son regard lit dans les cœurs. Sa voix
Commande et l'on ne peut lui résister.

AMOS, *bas à Ruben.*

Tu vois !

DAMARIS

Mais on a quelquefois des parti-pris étranges.
Quand un démon railleur, murmure en nous : Tu changes !
On s'obstine, sachant qu'on a tort quelquefois...
Ecoutez Paul avec respect.., Pour moi !

AMOS, *à* RUBEN, *bas triomphant.*

Tu vois !

DAMARIS

Oui ! Faites-le pour moi d'abord... pour votre vieille

Amie... et vous verrez l'incroyable merveille !...
Vous découvrirez tous, en lui, je le prévois,
L'Apôtre, l'Envoyé du Tout-Puissant.

AMOS, *à Ruben.*

Tu vois !

ARCHELAÜS

Ton discours nous afflige !

DAMARIS

Hélas !... Il vous étonne...

SOSIAS, *moqueur.*

Non ! Personne de nous ne conteste, personne,
Que cet homme ne soit pour toi — cela se sent ! —
L'Apôtre, l'Envoyé du Dieu le plus puissant !

DAMARIS, *indignée*

Oh ! l'horreur !... Que dis-tu ? Parle ! Que veux-tu dire ?

(*Il se tait.*)

Explique ton silence !

(*Il sourit.*)

Explique ton sourire !...

(*Tous se détournent.*)

(*Elle s'enveloppe le visage de son voile et va tomber assise au pied de la tribune du Naos avec un cri de honte.*)

DAMARIS

Oh !

LAMPROKLÈS, *à Sosias.*

Tu fus brutal !

SOSIAS

Oui ! Le vrai seul est blessant !...
Puis, qui parla d'abord du Dieu le plus puissant ?

RUBEN, *s'approchant de Damaris.*

Damaris, Damaris... tu pleures ? Ah ! que faire ?
Ne te détourne pas... je voudrais tant te plaire...
Ces pleurs, je donnerais mon sang pour les venger !
Oui ! Je suis gauche et lent, maladroit étranger,
Parmi ces Grecs légers, railleurs, brillants, sceptiques,
Pavanant leur esprit et leurs grâces attiques...
Damaris ! Mais le cœur qui devant toi se fond,
S'il n'est ingénieux, est sincère et profond !
Mes mots d'amour n'ont rien d'un élégant poème :
Mon être entier ne veut savoir qu'un mot : Je t'aime !
Hélas, si je n'ai pas l'espoir d'être celui
Que tu pourras aimer, pour qui tu vivras...

(*Le temple est rempli par la foule des Aréopagites ; soudain les conversations se sont tues : Paul vient d'entrer. Damaris l'aperçoit et sans écouter Ruben davantage, un cri d'allégresse involontaire lui échappe et interrompt le jeune homme.*)

DAMARIS

Lui !

SCÈNE VI

LES MÊMES, PAUL

(*Tumulte. Tous se lèvent*)

L'ARCHONTE-BASILEUS, *un magistrat le front ceint de laurier, la chlamys bordée de pourpre, commence son discours interrompu par le bruit*)

Etranger !

VOIX DIVERSES

Ecoutez ! Ecoutez !

UN DES ASSISTANTS, *montrant à Paul la tribune du Naos*

C'est là ! Monte !

(*Paul se dirige vers la tribune et se met debout derrière elle*)

— L'Archonte-Basileus !

— Chut !

— Ecoutez l'Archonte !

— Ecoutez !

(*Le silence se rétablit peu à peu*)

L'ARCHONTE

Etranger !

VOIX DIVERSES

Chut !...

(*Le silence se rétablit*)

L'ARCHONTE

Sois le bienvenu !
Désormais, tu n'es plus pour nous un inconnu !
Chez les Athéniens c'est un antique usage :
Quand l'un d'entre eux, que tous savent prudent et sage,
Comme l'est Damaris, découvre un grand esprit,
Il a le droit — l'homme éminent qu'il découvrit —
De l'amener devant cette assemblée auguste.
Nous l'écoutons — conquis aussitôt, s'il voit juste,
Et charmés, en tout cas, s'il nous dit du nouveau
Ce qui, peut-être, est plus difficile — et plus beau !

(*Sourires*)

Tous, nous sommes, pour toi, remplis de bienveillance !
Si ton grec n'est point pur, s'il manque de science,
Nous songerons que notre hébreu vaut moins encor !

(*Sourires — Approbation*)

Un diction de chez vous dit : " le silence est d'or ",
Notre excellent ami, le noble Amos, le cite
Souvent...

(*Exclamations ironiques. Tous regardent Amos qui s'est assis au banc des Prêtres*)

TOUS, *sans méchanceté, moqueurs*

Ah ! Ah !

L'ARCHONTE

Surtout quand il me rend visite !

(*Rires — Cris :*)

Oh !...

AMOS

Seigneur ! Je n'ai rien suggéré de pareil !

L'ARCHONTE

Soit ! — La comparaison renferme un bon conseil
Pour l'orateur qui n'a comme moi, rien à dire...
Parle ! nous t'écoutons et qu'Athènêh t'inspire !...

PAUL

Athéniens ! Quand j'eus touché dans votre port,
Ce qui frappa mes yeux, dès le premier abord,
— Oui ! même avant d'avoir pu quitter la galère ! —
Ce fut un humble autel, vétuste, séculaire,
Sur lequel des esprits, noblement ingénus,
Avaient tracé ces mots : " Pour les Dieux Inconnus ! "
Quoi ! N'en avez-vous point assez ? J'en ai vu mille !
Leurs temples, leurs autels, encombrent votre ville !
Partout, sur l'Acropole et l'Agora, partout,
Sur les toits, sur les murs, on voit un Dieu debout,
Votre ville, de Dieux par milliers se décore,
Et pourtant vous cherchez un autre Maître encore !
Vous l'avez deviné : la formidable main,
Qui jadis, dans la nuit forma le genre humain,
Malgré tous les efforts de son génie unique,
Phidias ne la put tirer du Pentélique !
Celui qui dédia l'antique autel, comprit
Qu'au fond du Gouffre était un souverain Esprit,
Un Etre tout-puissant, un Maître de l'Espace,
Devant lequel l'humanité s'agite... et passe !
Son nom ?... il n'en a point ! Et tous nos termes vains,
Ne peuvent qu'indiquer ses attributs divins :
L'Eternel ! L'Immortel ! Le Créateur ! Le Maître !

L'Etre par excellence enfin ! Oui ! Le seul Etre !
Nous ne sommes rien, nous ! Par un jour de soleil,
Une ombre pourpre au flanc tiède du mur vermeil,
Une ombre qui n'a pas existé — voilà l'homme !
Qu'il se nomme Socrate ou Solon, qu'il se nomme
Périclès, Alexandre ou Cœsar... il passa !
Pourpre sombre sur le mur clair, il s'effaça,
Rien ne resta de lui dans la lumière blonde,
Mais le Maître est toujours incliné sur le monde !

LAMPROKLÈS, *bas à Gylis*

Hé bien, qu'en penses-tu ?

GYLIS, *bas à Lamproklès*

Peuh ! Ce n'est pas trop mal...
Mais quelle emphase ! Quel éclat oriental !

AMOS, *à part haineusement*

Va ! Tu ne risques rien, trop habile génie,
Semant des vérités que nul d'entre eux ne nie !

PAUL

Il n'est point dans le temple où l'on vient à genoux
Prier un marbre vain... Il a son temple en nous !
Le front qui vers les cieux se soulève et médite,
Et l'âme où le désir de sa splendeur habite,
Et le cœur où l'amour de sa justice a lui,
C'est le seul Temple humain qui soit digne de lui !
Nous allions demandant son secret aux étoiles,
Le cherchant, quand la nuit tamisait de ses voiles
L'éclat du gouffre ardent où le Maître est caché,
Nous ne le trouvions point... vers nous il s'est penché !

Sur un front surhumain, il a versé tant d'aube
Que l'homme a reconnu Celui-qui-se-dérobe,
Qu'il a crié : Je vois le Roi du Gouffre-bleu,
Dans son Christ, son Témoin, comme lui Dieu, Vrai Dieu !
Ce Christ je l'ai connu. Je l'ai vu. Quand ? N'importe !
— La preuve dites-vous ? — La preuve je l'apporte !
C'est sa Loi, dont les mots restent toujours tracés
Au fond des cœurs, quand, même, on les croit effacés !
Oui ! cette loi se trouve en vous ! Je vous fais juges !
Pas de détours subtils ! Pas de vains subterfuges !
Cette Loi que le Christ du Très-Haut rédigea,
Penchez-vous sur vos cœurs... elle est en vous déjà !
Ne le savez-vous point, et de façon bien claire :
Pour que le Créateur se penche sans colère,
Sur nos cœurs tout remplis de la nuit des tombeaux,
Nous devons essayer d'être purs, d'être beaux !
Nous devons essayer d'orner notre faiblesse
De générosité, de fierté, de noblesse ;
L'effort, l'effort constant de notre volonté,
Doit tendre vers ce but : respect de soi, bonté !

TOUS, *approuvant en un murmure.*

Bien !... Bien !

AMOS, *désespéré, bas à Autolykos.*

S'il a fini sa victoire est complète !

AUTOLYKOS, *bas à Amos*

Que faire ?...

AMOS, *désespéré, haussant les épaules*

Ah !

LAMPROKLÈS, *bas à Amos et Autolykos*

C'est Socrate et Platon qu'il répète.

PAUL

Bonté : non seulement pour les Faibles, les Doux,
Mais les Forts, les Méchants !... Voyez le Maître, en tous !
Et puis : Respect de soi ! — Vous qui, sur l'Acropole,
Vêtîtes l'Athénêh, votre plus chère idole,
De sa virginité comme d'une Aigis d'or,
L'âme chaste, vers Dieu, prend un plus libre essor !
A ce monde impudique et bestial, Athènes,
Cité des cœurs profonds et des âmes hautaines,
Il survivra tout seul, ton Temple étincelant,
Auguste d'être pur et divin d'être blanc !

(*Mouvement d'approbation.*)

AUTOLYKOS, *bas à Amos.*

Toi qui connais un peu ses croyances barbares
Fais-lui donc exposer quelques dogmes bizarres...
Ce qu'il nous conte là, tout le monde le croit !

AMOS, *rageusement*

Pour parler du Messie il est bien trop adroit !
— Demande-lui, ce que son prétendu Messie
Fera des incroyants...

AUTOLYKOS, *bas*

Ah !... Je te remercie.

(*Haut à Paul :*)

Dis-nous, que deviendront à l'heure du trépas,
Ceux qui t'admireront... mais ne te croiront pas ?...

PAUL

Hé bien, sachez-le donc : une heure approche, prompte,
Où de toute action nous devrons rendre compte
Devant le Christ ! Et ceux de nous qui survivront,
Et tous les morts, oui tous, qui ressusciteront...

(*L'assemblée devient houleuse. L'orateur s'interrompt.*)

PLUSIEURS VOIX

— Ressusciter ?...

— Ressusciter ?...

— Comment ? — Quoi ? — Qu'est-ce ?

(*En entendant Paul s'aventurer sur ce terrain scabreux toute la personne d'Amos trahit une vive satisfaction.*)

PAUL

Hé quoi, vous me raillez, oubliant la promesse...

L'ARCHONTE, *l'interrompant.*

Explique-toi. Nous ne comprenons point, hélas,
Ce mot " Ressusciter ".

(*Voyant Paul, qui décontenancé se demande si l'on se moque, car les anciens amis de Damaris continuent à rire ironiquement, il ajoute aimablement :*

Notre estime, tu l'as !

PAUL

Les Morts retrouveront leur chair...

ARCHELAÜS

Comment ?

AUTOLYKOS

Je rêve !

L'ARCHONTE

Nous ne comprenons pas !

PAUL

Chaque mort se relève,
Dieu reforme la chair dans laquelle jadis
Ce mort vécut...

TOUS, *stupéfaits et ironiques.*

— Comment ! — Quoi ? — Qu'est-ce que tu dis ?

AUTOLYKOS

Tu ne supposes pas que tu nous feras croire... ?

PAUL, *l'interrompant.*

Oui ! Bientôt Jésus Christ reviendra dans sa gloire
Et les morts sortiront de leur sépulcre...

SOSIAS, *riant*

Avec
Le corps qu'ils ont eu ?

PAUL

Oui !

(*Tous éclatent bruyamment de rire.*)

L'ARCHONTE, *se levant, fâche*

Quand un Magistrat Grec,
Juif, quand le Basileus d'Athènes se dérange
Pour venir t'écouter, il est d'un goût étrange

De te moquer de lui !

(*Rumeurs, approbations.*)

Nous estimons l'esprit,
L'Athénien, toujours, est l'homme qui sourit,
Mais si tu veux railler par ton absurde conte...
Vraiment c'est insulter ma dignité d'Archonte !

(*Cris : Oui ! oui !*)

Nous t'écoutions charmés. Tes discours étaient clairs...

PAUL

Mais c'est écrit : *Les Morts retrouveront leurs chairs !*

L'ARCHONTE

Homme ! Cesse à l'instant cette plaisanterie !
Elle est inepte, elle est sotte, ta raillerie...
Graves, nous t'écoutions te croyant sérieux...
Tu te moquais de nous !...

VOIX DIVERSES

— Oh ! — Oui ! — C'est odieux !...

(*Tumulte*)

PAUL

Je vous l'affirme ici, ces choses sont certaines !

L'ARCHONTE

Ta farce est une insulte aux magistrats d'Athènes.

PAUL

Mais Isaïe a dit.....

L'ARCHONTE

Assez ! Mauvais plaisant !

Tu n'achèveras pas ton conte, moi présent !

(*Il sort*)

(*Tous les Magistrats et tous les Prêtres le suivent, les uns furieux, les autres joyeux et moqueurs, en grand tumulte.*
Il ne reste que les amis de Damaris et une dizaine de jeunes gens.)

AMOS, *à part*

Tu ne sais pas, prêcheur d'une secte haïe,
Que ces bons Grecs jamais ne lurent Isaïe !
Ton Jésus ne t'a pas éclairé sur ce point.

(*Il sort avec les autres*)

PAUL, *essayant de les retenir*

Hommes ! Athéniens... je ne vous comprends point !...

SCÈNE VI

LES MÊMES, *moins* AMOS, L'ARCHONTE *et la grande majorité de l'Aréopage.*

(*Ceux qui restent se groupent au pied du Naos.*)

GYLIS

Nous sommes convaincus, nous, Juif, de ton histoire !

SOSIAS

Elle est limpide !

LAMPROKLÈS

Oh ! oui ! Pourrait-on n'y pas croire !

GYLIS

Les morts, de leurs tombeaux sortiront tout vêtus !...

SOSIAS

Non ! Tout nus !

LA MOITIÉ DES ASSISTANTS

Tout vêtus !

L'AUTRE MOITIÉ

Nus !

LA I^re^ MOITIÉ

Vêtus !

LA 2^de^ MOITIÉ

Nus !

GYLIS, *bouffonnant, menaçant ceux qui font semblant de ne pas être de son avis.*

Têtus !...

DEMOKHARÈS, *riant*

Et ce corps qui jadis, disparut en fumée,
Ce corps verra sa chair aussitôt reformée !...

(*Sourires*)

SOSIAS

Les poissons rendront ceux qu'engloutirent les mers !

LAMPROKLÈS

On verra les lions " dédigérer " des chairs !...

GYLIS, *bouffon*

Les vers rapporteront dans leurs petites pinces,
Des fragments tout petits, petits, petits ! Tout minces !

LAMPROKLÈS

On se trompera d'œil parfois !

SOSIAS

Parfois de nez !...

PAUL

Athéniens, Athéniens... mais comprenez...

(*On se tord, on se roule. Violentes clameurs de gaîté. Chaque fois que Paul veut parler, une nouvelle tempête de rire l'interrompt et couvre sa voix. Nul n'y met de malice ; les assistants sont convaincus qu'ils ont devant eux un fou.*)

ARCHELAÜS, *quand la gaîté s'apaise un peu.*

L'humanité vois-tu — laides brutes balourdes ! —
Peut avaler les plus inconcevables bourdes,
Mais cette fois, non Juif, tu vas trop loin vraiment !
Le sot le plus niais, le plus naïf dément,
Le plus épais pataud pataugeant d'une patte
Pesante, en entendant ton dogme s'il n'éclate,
Viens me le dire à l'heure où je m'endormirai
Du sommeil de la mort — je ressu...

(*Il ne trouve pas le mot.*)

GYLIS, *l'achève.*

...sciterai !

(*Les rires reprennent.*)

SOSIAS

Non ! cette histoire-là !...

DEMOKHARÈS

Cela va faire époque !

GYLIS

Il sourit dans sa barbe !

SOSIAS

Il se moque !

DEMOKHARÈS

Il se moque !

PAUL

Vous n'avez pas compris...

(*Les rires recommencent, plus furieux*)

DAMARIS, *dans une accalmie.*

Vous n'avez pas compris...

SOSIAS

Et toi ?

GYLIS

Dis ?

DEMOKHARÈS

Tu comprends ?

LAMPROKLÈS

Tu comprends Damaris ?

DAMARIS

Je comprends...

TOUS

Tu comprends ?...

ARCHELAÜS

Je suis sûr que lui-même
Ne comprend pas !

(*Rires.*)

DAMARIS

Oui ! Oui ! Je comprends !

SOSIAS

Elle l'aime !
Quand on aime quelqu'un on le comprend toujours.

(*Rires.*)

PAUL, *furieux.*

Athéniens cessez ces infâmes discours.

(*Les rires redoublent l'interrompant.*)

DEMOKHARÈS

Quelle fureur !

LAMPROKLÈS

Par Zeus !

GYLIS

Il devient écarlate !

SOSIAS

Damaris, ton amant...

DAMARIS, *se voilant la face.*

Mon amant... oh !

(*Elle est étendue au pied de la tribune se cachant le visage. — Rires violents que domine la voix de*

SOSIAS, *qui se tient les côtes*

J'éclate !

PAUL, *avec fureur.*

Maudits ! Soyez maudits ! Légers et vaniteux...
Devant des dieux impurs et des dogmes honteux,
Vous prosternez vos fronts en d'imbéciles cultes...

GYLIS, *l'interrompant.*

Oh ! Tu n'es pas gentil !...

TOUS, *bons enfants, le grondant.*

Oh ! Oh !...

DEMOKHARÈS

Tu nous insultes !

GYLIS

Nous qui rions ici, sans malice !

LAMPROKLÈS

Pourquoi
T'es-tu joué de nous ?

ARCHELAÜS

Tu devrais rester coi !

LAMPROKLÈS

Ou tout au moins répondre à nos plaisanteries
Sur le même ton !

TOUS

Oui !

PAUL

Honte à vous Grecs !

GYLIS

Tu cries...
Nous t'entendons très bien sans cela !

DAMARIS, *se relevant.*

Honte à vous !

SOSIAS, *à Damaris.*

Toi ! nous allons t'apprendre à patronner des fous !
(*Aux autres*)
Ecoutez ! La nuit vient : il faut faire un exemple.
Enfermons Damaris avec lui dans ce temple !
Ainsi, sous le regard d'Arès — supplice affreux ! —
Ils devront contenir leurs élans amoureux
Toute la nuit !
(*Rires — approbation*)
— Bien ! Bien !
(*Ils se disent les uns aux autres*)
— Viens !
— Oui !..

[illegible]

[illegible]

[illegible]

DAMARIS, *pleurant.*

Ah !

PAUL, *hors de lui.*

Misérables !
Vos sarcasmes honteux, vos rires exécrables...

(*Rires. Cris joyeux.*)

(*Il veut percer leurs rangs. Ils se tiennent pressés les uns contre les autres, reculant vers la porte et l'empêchant de sortir. Damaris affaissée sur les marches du Naos pleure. Et Ruben, tristement, se tient debout près d'elle.*)

TOUS, *à Paul.*

— Te ne sortiras plus !
— Retourne sur tes pas !

PAUL, *hors de lui, terrible.*

Le premier d'entre vous qui ne s'écarte pas
Dieu va le foudroyer !

(*Un instant de silence. Nul n'ose cependant s'écarter et avoir l'air de craindre.*)

PAUL

Sa dextre se soulève !
Il va frapper !

(*Gylis et Lamproklès sont les premiers à comprendre l'inanité de cette menace. Ils éclatent de rire. Les autres suivent et quand*

PAUL, *répète :*

Il va frapper !

[redacted]

[redacted]

[redacted]

(*Sa voix est couverte par leur rires ironiques. Mais Ruben s'est précipité vers un des trophées où sont les armes consacrées au Dieu de la guerre. Il saisit un glaive et se jette à côté de Paul en criant :*)

RUBEN

Avec ce glaive !

(*Paul s'est emparé de l'arme que lui tend le jeune homme. Devant sa fureur les rangs des jeunes Athéniens s'entrouvrent; il peut sortir et s'éloigner.*)

SCÈNE VII

LES MEMES, *moins* PAUL.

LAMPROKLÈS, *à Ruben*

Nous nous jouions de lui, l'as-tu donc pas compris ?

GYLIS

L'as-tu pas vu ?

RUBEN

J'ai vu les pleurs de Damaris !

Fin du troisième Acte.

ACTE IV

L'AMANTE DU VAINCU

ACTE IV

La Maison de Damaris.
Salle d'entrée donnant sur une cour intérieure par trois larges baies.
Au fond de cette cour, grande porte à double battant, donnant sur la rue.

SCÈNE I

EURYKLÉA, *une grande servante hommasse et robuste* ;
NÉERA, *une autre servante jeune et élégante*

EURYKLÉA, *criant à la porte de la rue*

Je me moque de vous !

VOIX, *au dehors*

Hou ! Hou ! Hou !

EURYKLÉA

Je m'en moque !
Oui ! Moque !

NÉERA

Ta fureur, dis-moi, qui la provoque,
Eurykléa ?

EURYKLÉA

Ces chiens ! Ces chiens ! Ces triples chiens !
Ah ! Je voudrais tenir quelques Athéniens
Dans un coin !... Quatre ou cinq !

NÉERA, *riant*

Comment ! quatre ou cinq hommes ?

EURYKLÉA, *grommelant*

Hommes... femmes !

NÉERA

Et puis ?

EURYKLÉA

Et puis ? Les Astynomes
Ne m'empêcheraient pas de leur dire deux mots,
Bien sentis, bien ronflants à ces laids animaux !
Deux mots bien éclatants, bien vibrants, bien sonores !
Deux mots, mes mains, vous qui cassâtes tant d'amphores,
Dont l'éloquence vous a toujours réussi :

(*La gauche*)

Clic !... avec celle-là !...

(*La droite*)

Clac !... avec celle-ci !...

(*Huées au dehors. — Eurykléa se précipite à la porte et ouvre un petit judas qui y est pratiqué. Elle crie :*)

Je me moque de vous !...
Ils sont une centaine !
Ah ! s'ils n'étaient que dix !

NÉERA, *riant*

Oui ! J'en suis bien certaine !

(*Compatissante*)

Ma bonne Eurykléa, que t'a-t-on fait, dis-moi ?

EURYKLÉA

Rien à moi !... Rien du tout !

NÉERA

Pourtant ce grand émoi...

EURYKLÉA, *menaçante*

Je voudrais voir... à moi ? Me faire quelque chose !
Me faire à moi... ? Me faire !... Ah ! Papaï ! Que l'on ose !

NÉERA

Ma douce Eurykléa !

EURYKLÉA

Ce sont leurs cris !

NÉERA

Quels cris ?

EURYKLÉA

— " Damaris aime Paul ! Paul aime Damaris ! "
Qu'a-t-elle fait à tous ces gens, notre maîtresse,
Que l'état de son cœur, ainsi les intéresse ?...
Partout, sur tous les murs, on voit ces mots écrits :
" Paul-Damaris ! Damaris-Paul ! Paul-Damaris ! "
J'en vois rouge !

NÉERA, *conciliante*

Hé bien quoi ? C'est leur coutume... Ecoute !
Tu sais !

EURYKLÉA

Leur coutume ?...

NÉERA

Oui !...

EURYKLÉA

Pouah ! Elle me dégoûte !

NÉERA

Mais pour tous les amants, cela se fait toujours !
Les bons Athéniens, propices aux amours,
Trouvent plaisant d'unir des noms sur leurs murailles...
C'est la coutume... Elle est... amusante !

EURYKLÉA

Tu railles !
Amusante !... Ah ! Celui dont on mettrait le nom
A côté de mon nom... je le plaindrais !

NÉERA, *coquette*

Non !

EURYKLÉA, *défiante*

Non ?...

(*Depuis un instant, coups retentissants à la porte d'entrée. Eurykléa s'en approche à pas de loup. Au moment où elle est tout près, un enfant l'entr'ouvre et crie :*)

L'ENFANT

Damaris aime Paul !

(*Eurykléa le happe brutalement*)

NÉERA, *s'interposant*

C'est un enfant.

EURYKLÉA, *le secouant*

Qui braille !...

(*A l'enfant*)

Que sais-tu de l'amour, dis, singe ?

L'ENFANT

Il a ma taille.

(*Elle le lâche. Il s'enfuit. Elles rient*)

EURYKLÉA, *confidentielle*

Non mais... crois-tu ? C'est vrai qu'elle l'adore ?

NÉERA

Hé oui !

EURYKLÉA

N'est-ce pas incroyable ?

NÉERA

Incroyable !

EURYKLÉA

Inouï !

Dis... tu l'approches, toi... Du fond de ma cuisine
Je ne sais rien de rien... Alors ?

NÉERA

Oui ! La divine
Damaris, l' " homérique "... on l'appelait ainsi...
Je ne comprends pas bien le sens...

EURYKLÉA

Oh ! moi que si !
Cela veut dire enfin... rudement belle !...

NÉERA

Certe !
A des tas de savants maison toujours ouverte,
Des livres, des tableaux, des chansons, des discours
Et des adorateurs si nombreux que les cours
De son palais étaient pour eux tous trop petites,
Et qu'elle s'en allait recevoir leurs visites
Dans les jardins là-bas... tu sais...

EURYKLÉA, *avec emphase*

D'Académos !
Le jardin des bavards... des dépeceurs de mots !

NÉERA

Elle qui paraissait si calme, si sereine,
(*Confidentielle*)
Froide !

EURYKLÉA

Oui ! Je croyais...

NÉERA

Fière comme une reine,
Laissant tomber de haut les beaux mots bien choisis,

Dont les rouleaux de ses poètes sont farcis,
Et qui passait si blanche, et lointaine, et parfaite...
— Hé bien, ma chère, elle n'est pas autrement faite !
Elle aime éperdûment ce sauvage barbu,
Qui s'en va, l'œil hagard, comme s'il avait bu !

EURYKLÉA

Oui ! Qu'il a tout à fait le regard d'un homme ivre !

NÉERA

Elle l'aime ! S'il sort, elle cesse de vivre ;
S'il rentre, elle le suit d'un regard attendri ;
Que dit-il ? Que fait-il ? A-t-il mangé ? Bu ? Ri ?
Parlé ? Dormi ? Grogné ? S'est-il mouché ? — Ma chère !
Ne désire-t-il rien ? A-t-il fait bonne chère ?
Dans sa chambre a-t-on mis les beaux flambeaux d'argent ?
Les beaux tapis ? Les beaux...

EURYKLÉA

Il n'est pas exigeant !

NÉERA

Il se moque de tout. Il ne voit rien. Il plane.
Il vit dans un nuage, irréel, diaphane...
Parfois il vaticine et son front resplendit.
Moi je ne comprends pas un mot à ce qu'il dit...
Mais l'autre écoute, écoute, écoute, écoute, écoute ! !
A sa lèvre qui parle, elle se suspend toute !
Et pendant qu'il lui sert ses grands mots éclatants,
Sa tête, ainsi, dit " Oui ! " tout le temps — tout le temps !

(*Elle imite une béate dévote approuvant machinalement*)

Et lui... parle ! ! — Je suis certaine qu'il ignore
Que Damaris est là, devant lui, qui l'adore !

EURYKLÉA

C'est incroyable !

NÉERA

Oh ! Mais cela va finir !

EURYKLÉA

Ah !

Vraiment !

NÉERA

Je crois qu'aujourd'hui même il s'en ira !

EURYKLÉA

Où ?...

NÉERA

Je ne sais... très loin !

EURYKLÉA

Que dit-elle ?

NÉERA

Elle est folle !

Son idole s'en va, ma bonne, son idole
Remonte sur l'Olympe à la droite de Zeus !
Elle en mourra !

EURYKLÉA

Crois-tu ! Ces étrangers crasseux !...
C'est un Juif, m'a-t-on dit ?...

NÉERA

Un juif de Cilicie !

EURYKLÉA *qui voit venir Damaris*

Chut !...

(*A Damaris, s'inclinant*)

Bonne maîtresse !

NÉERA, *à part*

Ah ! — Dieux que je fus saisie !

SCÈNE II

LES MÊMES, DAMARIS

DAMARIS

Que fait le seigneur Paul, Néera, le sais-tu ?

NÉERA, *obséquieuse*

Je crois qu'il est sorti !

DAMARIS, *rêveuse*

Sorti !

NÉERA, *bas à Eurykléa, en un murmure, se moquant de Damaris.*

L'air abattu !

EURYKLÉA, *de même*

Le départ !

NÉERA, *de même*

Deuil !

DAMARIS, *à elle-même*

Sorti !

(*A Néera*)

Sorti, depuis quelle heure ?

NÉERA, *très obséquieuse*

Depuis le matin !

DAMARIS

Ah !

NÉERA, *bas, se moquant de sa maîtresse*

Pleure, Ariane, pleure !

(*Haut, hypocritement attentive*)

Bonne maîtresse...

DAMARIS

Quoi ?...

NÉERA

Vous êtes pâle.

DAMARIS

Moi ?...

N'a-t-il rien demandé, rien dit ?

NÉERA

Rien !

DAMARIS

Ah !

NÉERA, *bas à Eurykléa, pouffant*

Tu vois !

SCÈNE III

PAUL, DAMARIS

(*Paul entre par la porte du fond*)
(*Damaris, aussitôt, éloigne du geste ses servantes qui se retirent sans mot dire*)

PAUL

Je viens te dire adieu, Damaris. La galère
Quittera dès ce soir la rade de Phalère.

DAMARIS, *tristement*

Le pèlerin du Christ va s'éloigner de nous...
Sans regret ?

PAUL

Labourer de nouveaux champs m'est doux !

DAMARIS

Sans regret !

PAUL

Sans regret !

DAMARIS

Aucun ?...

PAUL

Non !

DAMARIS

La conquête
De l'âme athénienne, il ne l'aura point faite...
Hélas !

[redacted]

[redacted]

[redacted]

PAUL

Peuple léger, peuple frivole et vain,
La dernière brebis du bon Pasteur divin !

DAMARIS

Ah ! Conquérir au Christ la ville sans seconde,
C'était lui conquérir tout le reste du monde !
Ne pourrait-on encor...

PAUL, *l'interrompant*

Dieu choisit ses élus !

DAMARIS

Mais tu nous reviendras ?...

PAUL

Je ne reviendrai plus !

DAMARIS, *d'une voix étranglée*

Plus jamais ?

PAUL

Plus jamais !

DAMARIS

Tu maudis donc Athènes ?...

PAUL

Je la bénis — mais j'y rencontrai mes deux haines :
L'esprit léger qui raille un sublime idéal,
L'esprit impur qui veut trouver partout le mal !

DAMARIS, *après un silence*

J'ai tort peut-être, moi, de vivre en cette ville ?

(*Il ne comprend pas et ne répond point*)

Tu la trouves impie et vile ?

PAUL

Impie et vile !
Impie : Elle railla le messager de Dieu,
Vile : Elle en fit l'objet d'un impudique jeu !

DAMARIS

D'un peuple médisant, c'est la coutume antique...
Mille noms sont unis au mur du Kéramique,
Dont les porteurs souvent ne se connaissent pas !

PAUL, *surpris*

Des noms ? Quels noms ?

DAMARIS

Comment ? Mais partout, sur tes pas,
N'as-tu pas vu des noms inscrits sur les murailles ?

PAUL

Non !

DAMARIS

Non ?...

PAUL

Je n'ai rien vu. Pourquoi veux-tu que j'aille
Perdre mon temps, salir mes yeux, à voir aux murs
Ces pervers se marquer leurs rendez-vous impurs !...
Pourquoi ?...

DAMARIS, *embarrassée*

C'est vrai !

PAUL

Pourquoi ?

DAMARIS

J'ai tort... sans doute !

PAUL

Explique !
Quel intérêt prendrai-je à leur songe impudique ?

DAMARIS

Aucun !

PAUL

Alors, pourquoi m'en parles-tu ? — Pourquoi ?

DAMARIS, *balbutiante*

J'ai cru que tu blâmais le peuple... comme moi
Je le blâme... d'oser... on m'assure qu'il ose...
Mais sans malice... — on fait sans malice la chose...
Ici... c'est un usage... un usage ancien... ! —
Rapprocher de ton nom... un nom...

PAUL, *surpris*

Quel nom ?
(*Son trouble lui répond*)
Le tien ?

DAMARIS, *très émue*

Pardon !

PAUL, *qui ne la voit même pas*

Les malheureux ! Toujours le même rêve !
L'instinct de vie, en eux boût et surgit sans trêve,

Les poussant, les pressant vers cette vérité,
Qu'ils portent en leur âme un peu d'éternité !

DAMARIS

Je voudrais bien quitter Athènes !

PAUL, *qui ne le voit même pas, poursuivant sa pensée*

L'âme ! L'âme !
Impurs ! Vous ne voyez qu'un homme et qu'une femme,
Mais l'œil qui sur le Christ s'est longuement porté,
Ne peut plus voir, en l'être humain, qu'une clarté !

DAMARIS

Je voudrais bien quitter Athènes... — J'y suis triste !

PAUL

Et seule, cependant, l'âme vraiment existe !
Seule elle compte en nous ! Seule elle vit ! Elle est !
L'homme n'est beau vraiment, il n'est vraiment complet,
Qu'à l'heure décisive où, papillon splendide,
Abandonnant le corps, grossière chrysalide,
Sur le bord de la tombe ouvrant ses ailes d'or,
Vers l'immense clarté, l'âme prend son essor !

DAMARIS

Vous parlez et l'on vit ! Vous parlez : l'on respire !

PAUL

C'est l'œuvre de Jésus ! La Vie est son Empire !
Qui veut à l'exalter consacrer son effort,
Semble être seul vivant au milieu de la mort !

DAMARIS

C'est vrai ! Comment, ici, sans vous, pourrais-je vivre ?

Ah !... Je voudrais pouvoir être avec vous... vous suivre...
Etre seule toujours... c'est affreux... sans appui !

PAUL

C'est quand on est tout seul qu'on est tout près de Lui !

DAMARIS

Je me sens près du Christ quand votre âme plus forte
Guide et soutient la mienne, et l'élève, et l'emporte !

PAUL

Qui veut aller à Dieu doit le chercher tout seul !

DAMARIS

Le faible enfant s'attache aux pas de son aïeul !
Le lierre au chêne altier emprunte son écorce !

PAUL

Le chêne c'est le Christ... nul autre n'a de force !

DAMARIS, *impressionnée par sa véhémence*

Ah ! oui, oui — c'est affreux de rester seule ici !

PAUL

Hélas ! Adieu...

DAMARIS, *affolée*

Partir ?... Non ! Non ! — Non, pas ainsi...
J'ai des choses encore à vous dire — importantes !

PAUL

Parlez !

DAMARIS, *à elle-même*

Partir !

PAUL

Parlez !

DAMARIS, *au hasard*

Le Livre des Septantes
Je viens de l'acheter... Mais le lire sans vous...
Je n'y comprendrai rien ! Alors... Et puis, pour nous
Grecs, ce livre est obscur... Et puis j'ai tant envie
D'apprendre... des détails... des détails de la vie
Du Christ... et puis... et puis... mais ce soudain départ
Je ne sais plus... je ne sais plus ! Un peu plus tard,
Je vais me rappeler... je saurai...

PAUL

Je vous quitte !

DAMARIS

Non, non ! Songez qu'il faut que je sois bien instruite
Pour enseigner ici ! Ces Grecs sont si malins,
A tout analyser, à tout creuser enclins...
Il faudra que je sache et que je sois très forte,
Pour bien leur expliquer... — Et puis non, non, qu'importe !
Je suis libre ! Plus rien ne me retient ici,
Et puisque vous partez, je veux partir aussi !
Vous suivre !... Laissez-moi !... Permettez !...

PAUL

Impossible !

DAMARIS, *plus résolue à présent qu'elle a dit son désir*

Pourquoi ? Je vous suivrais, ignorée, invisible...
Je veillerais sur vous, humble, de loin, d'en bas !

PAUL

Non, Damaris, non, non ! Vous ne me suivrez pas !

DAMARIS

Nul ne devinerait qu'à vos pas attachée,
Dans l'ombre Damaris vous écoute, cachée...

PAUL

Vous ne me suivrez pas !

DAMARIS

Aux rives du Jourdain,
Quand — vous me l'avez dit — dans un éclair soudain,
La blancheur de Jésus illuminait la plaine,
On n'apercevait plus celle de Magdeleine !
Est-ce qu'auprès de vous, obscure, on me verrait ?

PAUL

Que m'importe cela ? Vous voir, on le pourrait !
Je ne veux pas — pour moi ! — que quelqu'un m'accompagne...
Non pour ne point choquer ceux qu'à Jésus je gagne...

DAMARIS, *presque joyeuse*

Quoi ?... Pour vous ?...

PAUL, *qui ne la voit pas*

L'on ne cause à cœur ouvert qu'à deux :
Et c'est pourquoi le long des chemins hasardeux
Que je suis, un bonheur infini me pénètre...
Car tout le temps je parle avec mon divin Maître !
Le monde autour de moi s'agite — je ne sais !
Il crie : Honneurs ! Plaisirs ! Gloire ! Revers ! Succès !

— Je l'ignore ! Il combat, il triomphe ! — Peut-être !
Il fait du bruit ! — Je parle avec mon divin Maître !

DAMARIS, *qui comprend, balbutie*

Quoi ! C'est cela !... J'ai cru que vous aviez peur !

(*Elle se cache le visage. Honteuse*)

Oh !

PAUL

Qui pourrait m'empêcher, en me parlant trop haut,
D'entendre un mot de Lui, certes je le redoute !
Tout mon bonheur est là : Jésus parle et j'écoute !
A mon Dieu seul je veux vivre ici-bas uni :
Il remplit tout mon cœur puisqu'il est l'infini !...
Adieu ! Tâchez au Christ de vous donner bien toute ;
Le vrai bonheur est là !

(*Se dirigeant vers l'intérieur de la maison*)

Pour achever sa route,
Le Pèlerin prend sa besace et son bâton !

SCÈNE IV

DAMARIS, *seule*

(*Elle tire l'ampoule de plomb qu'Amos lui donna. Elle la regarde. Hésite un instant. Une grande lassitude, une désespoir profond se marquent dans toute sa personne.*)

Mourir !... Oh ! oui, mourir...

— C'est ta faute, Platon

Si j'hésite un instant avant de boire !...

Boire ?...

(*Se décidant et buvant*)

Non, non ! Tu t'es trompé ! C'est la nuit lourde et noire !

SCÈNE V

DAMARIS, PAUL, *besace*, *bâton*, *pétasos*, *prêt au départ*

DAMARIS

Un mot encore ! Un mot ! Je n'avais pas la foi !
Je ne crois pas au Christ, Paul, je ne crois qu'en toi...
Je viens de me tuer ! Je meurs empoisonnée...
Je meurs de rester seule et d'être abandonnée !

PAUL

Femme ! Oh ! l'horreur ! L'horreur ! Je ne te comprends pas !

DAMARIS

Quand à ton Christ chéri tu parleras tout bas,
Dans l'extase sacrée où s'abîme ton âme,
Une pauvre voix faible et craintive de femme,
Viendra te murmurer : " Je t'aimais ! " quelquefois...
Paul ! Paul ! Et malgré tout, tu l'entendras, ma voix !

PAUL

Malheureuse !

DAMARIS

Je fus, je suis une païenne !
Moi, pour croire au bonheur, il faut que je le tienne !
Que je sente mon cœur se fondre auprès de lui...

Tu t'en vas?... Vivrais-tu si ton Christ t'avait fui ?
Tu me disais : "Je parle avec mon Divin Maître
Et c'est le seul bonheur que je veuille connaître !"
Tout le monde est ainsi ! Tout le monde, crois-moi,
A son maître adoré... Mon maître, c'était toi !
Hélas ! Je n'avais pas, vois-tu, l'âme assez haute,
Pour n'aimer qu'un Dieu, moi !

PAUL

C'est ma faute ! Ma faute !
Si j'avais été plus éloquent, plus savant,
Si je t'avais montré tel qu'il est Christ vivant,
Si je t'avais fait voir sa douceur infinie,
Pauvre âme, pauvre enfant qui l'ignore et le nie,
Dans la splendeur qui pour ton regard aurait lui,
Comme moi, tu n'aurais plus jamais vu que Lui !
— Ah ! Seigneur, j'ai voulu te conquérir Athènes,
Et mon ambition, mon ardeur trop hautaines,
Tu viens cruellement de les humilier !
J'étais fier d'être à toi, fier de te servir, fier
De sentir qu'il n'était pour moi, sur cette terre,
Que ce bonheur : marcher devant toi, solitaire,
Ton Apôtre, ton Messager, ton Envoyé !...
Tu me frappes ! Merci de mon orgueil broyé !
Je n'ai pas même pu, cette âme si profonde
Que ta dextre para de tendresse féconde,
La conquérir pour Toi, Maître, et t'en faire don,
Moi qui voulais t'offrir tout Athènes... Pardon !
— Damaris ! Damaris ! Il faut que l'on te sauve !

DAMARIS

Non ! Je veux m'en aller, blanche dans le soir mauve,

Sur le tréteau fatal, gisant parmi les fleurs
Que jetteront sur moi mes compagnes en pleurs.
Euripide eut raison : " L'on n'aime que soi-même !
" Ce n'est pas son aimé, c'est son amour qu'on aime !... "
Devant mon agonie, en toi tu te complus,
Tu parlas à ton Christ, et tu ne me vis plus !

PAUL

Je n'ai d'espoir qu'en Lui !

DAMARIS

Comment ! Que veux-tu dire ?

PAUL

Lui seul peut te sauver !

DAMARIS

Pourquoi ? Qui le désire ?
J'aime mieux le néant !

PAUL

Ce n'est pas le néant
Qui suit la mort ! Non, non ! C'est un gouffre effrayant
Où l'âme dans l'Erreur et le Mal obstinée
Est, éternellement, à souffrir condamnée !...

DAMARIS

Imaginations de poète !

PAUL

Jamais !
Triste réalité ! Je te l'affirme !

[illegible]

[illegible]

[illegible]

DAMARIS

Mais...

Qu'ai-je donc fait de mal ?

PAUL, *avec autorité*

Je l'affirme ! Sois sûre
Que c'est ainsi ! Quiconque à Dieu fait cette injure
De dédaigner l'honneur de vivre — Il nous l'a dit ! —
Durant l'Eternité tout entière est maudit !

DAMARIS, *effrayée*

Ah ! Peut-être !... J'eus tort !... Qui sait ?

(*Très effrayée*)

Hé bien ! qu'on m'aide !
Je ne veux plus mourir... D'abord, je serai laide
Sur ce tréteau qu'on porte ouvert... C'est vrai... j'eus tort !
Quand on y songe bien, c'est atroce... la Mort !

(*Appelant*)

Néera ! Néera !

(*A Paul*)

Dites ! Que faut-il faire ?

(*A Néera qui vient de paraître à son appel*)

Cours ! Va chercher Amos !

PAUL, *priant*

Maître ! Par ton Calvaire !
Sauve-la !

DAMARIS, *à Néera*

Néera ! Cours ! Dis-lui la raison...
Par mégarde, j'ai bu... son poison !

NÉERA, *effrayée*

Du poison !

DAMARIS

Cours !

(*Néera sort par la porte du fond*)

PAUL, *priant*

Elle n'a pas vu qu'abandonner la tâche
Si faible que l'on soit,
C'est être lâche... et que, lorsque tu la vois lâche,
Ton œuvre te déçoit !

Elle ne l'a pas vu, pauvre enfant ! C'est ma faute !
Maître, pardonne-moi !
J'allais le front trop fier, et la tête trop haute,
Orgueilleux d'être à toi !

DAMARIS, *inquiète*

Pourvu qu'il soit chez lui !... C'est la maison voisine.

PAUL, *priant*

Par les Clous ! Le Roseau ! La Couronne d'épine !

DAMARIS

Je ne veux pas mourir... mourir : on est si laid !

PAUL, *priant*

Par la Croix !

DAMARIS

Sauvez-moi !... Oui... d'abord, Christ, s'il est
Si puissant... — tout-puissant ! — Qu'il me sauve !

PAUL

Hé bien, prie !
Promets-lui, jure-lui, quand il t'aura guérie,
De lui donner tes jours, tous tes jours, tout ton cœur...

DAMARIS

Ah ! Christ ! Si de la mort, tu fus vraiment vainqueur,
J'ai peur !... Peur d'être pâle et lugubre... et si froide !
Peur de ces voiles blancs sous lesquels on dort, roide...
Peur de n'être plus rien qu'un objet de mépris
Et d'horreur — un affreux masque de cire gris...
Peur de dormir parmi le glissement étrange
D'immondes habitants de l'ombre et de la fange...
J'ai peur ! Peur de l'Hadès et du néant aussi...
J'ai peur ! Christ, sauve-moi, je te dirai merci !
Oui ! Je t'adorerai, je serai ta servante,
Si tu veux me laisser sur la terre... vivante !

SCÈNE V

LES MÊMES, RUBEN *entrant affolé*

DAMARIS

Je ne veux pas mourir ! Ruben, bon Ruben, toi
Qui m'aimes tant... Ruben ! Cher Ruben... sauve-moi !
Ton père ?

RUBEN

Il est sorti !... Quel rêve affreux !... Où suis-je ?
Ce n'est pas vrai ! Pas vrai ? Quel horrible vertige
T'a poussée... ?

DAMARIS

Hélas oui ! Je fus folle, mon bon
Ruben !

RUBEN

Pourquoi ? Qui t'a déterminée à...

(*Il regarde Paul, menaçant*)

DAMARIS, *qui devine sa pensée*

Non !

RUBEN

Alors explique-moi...

DAMARIS, *l'interrompant*

Dis ! Ton père peut-être
Me sauverait !

RUBEN

Partout, on le cherche !

(*A Paul, désespérément*)

Toi, Prêtre,
Puisque tu te crois tel, invoque ton Jésus,
Prouve la mission que de lui tu reçus,
Et puisqu'à sa bonté suprême tu te fies,
Dis-lui que d'un seul coup, il va cueillir deux vies !

DAMARIS

Bon Ruben !

PAUL

J'ai prié. J'ai jeté vers l'azur
Les mots que peut jeter un ver de terre impur,

Parlant au Tout-Puissant, au seul qui sache et voie !
Au seul qui puisse dire où conduit notre Voie !
Seul il connaît pourquoi son ciel n'est plus serein,
Seul il sait le bonheur qu'apporte tout chagrin,
Seul, semeur formidable, il prévoit les récoltes,
Et toutes nos douleurs viennent de nos révoltes.
Une seule attitude en nous, plaît à son œil :
Dire humblement : " Merci, Seigneur, tu fis ce deuil !
" J'accepte ! Tout est bien, puisque tu veux ! J'accepte !
" Tu sais comment tu fais mon bonheur !... "

RUBEN

C'est inepte !

PAUL

Jeune homme, c'est ainsi qu'il fait le tien aussi...

RUBEN

C'est inepte !...

PAUL

Et pourtant, accepte !... C'est ainsi !

RUBEN, *à Damaris*

Souffre-tu ?

DAMARIS

Je ne sais ! J'ai peur ! Ma tête est vide !
Quand on m'emportera, mon bon Ruben, livide,
Ne me regarde pas !

RUBEN, *désespére*

Je serai mort aussi !
Si tu mourais, je ne sors pas vivant d'ici !

SCÈNE VI

LES MÊMES, NÉERA, AMOS

NÉERA, *rentrant, essoufflée*

C'est lui !... Voilà le Juif !

DAMARIS

Amos !

RUBEN

Mon père... vite !
C'est le poison... tu sais... qu'en une heure maudite
Tu lui donnas !

DAMARIS, *un peu confuse*

J'ai bu !

AMOS, *à Damaris*

Pourquoi ?

(*Un silence — Aux autres*)

Pourquoi ?

(*Silence*)

DAMARIS

Je bus !

AMOS

Pourquoi ?

DAMARIS

Qu'importe !

AMOS

Dis, pourquoi ?

DAMARIS

Je ne sais plus

AMOS

Et maintenant — trop tard — regardant face à face
La mort qui vient inexorable, tu dis : Grâce !

DAMARIS

Oui !

AMOS

Tu voudrais encor marcher sous le soleil !

DAMARIS

Oui !

AMOS

Boire la douceur du tiède jour vermeil !

DAMARIS

Oui !

AMOS

Voir le clair printemps fleurir les violettes !
Trop tard... hélas !

DAMARIS, *épouvantée*

Trop tard ?...

AMOS

Ma pauvre enfant, vous êtes
Condamnée !

DAMARIS

A mourir !

AMOS

Un miracle peut seul
Vous reprendre à la Mort !

RUBEN

Achète mon linceul
Alors, car je me tue à ses pieds !

DAMARIS

Un miracle !

AMOS, *montrant Paul avec une joie haineuse*

Hé bien, son Christ souvent en offrit le spectacle !
Nous sommes deux, ici, représentant la Loi :
La Nouvelle, cet homme, et l'Ancienne, moi !
Que Dieu juge entre nous ! Qu'un miracle nous dise
S'il entend remplacer par son Jésus, Moïse...

(*A Paul, très haineux*)

Guéris cette mourante, homme ! Empêche la Mort
De l'emporter dans le tombeau ! Change son sort
Inéluctablement écrit, son sort terrible !

(*Ricanant*)

J'avoûrai que Jésus est Dieu... que c'est possible !

(*Un silence*)

J'abjure Adonaï, si tu fais à l'instant,
Sans tarder, sous nos yeux, ce prodige éclatant.
Dis-nous, sûr de ne pas mentir : elle est sauvée !
Et ta religion est, à mes yeux, prouvée...
Je m'incline... je dis : C'est certain ! C'est parfait !
Fais ce miracle ! Fais ce miracle !...

PAUL, *solennellement*

Il est fait !

(*Il a observé l'indifférence avec laquelle Amos a entendu les paroles de désespoir de son fils, et toute l'attitude du Rabbin lui a fait entrevoir la vérité. Il peut donc dire ces mots avec la plus sereine certitude. — A Damaris :*)

Tu ne mourras pas, Femme !

DAMARIS

Ah ! Ciel !

PAUL

Christ te délivre !

DAMARIS, *joyeuse*

Je vais vivre ? C'est vrai ? C'est bien vrai ?

PAUL

Tu vas vivre !

DAMARIS

Oh ! Que Christ est puissant !

PAUL

Il t'arrache à la Mort...

Sois à lui !

AMOS

Quoi ? Comment ! Non, cela c'est trop fort !
Il ne t'arrache à rien du tout, son faux Messie !
Son Jésus n'a rien fait pour qu'on le remercie !
Ce poison n'était pas du poison... voilà tout !
C'était de l'eau ! De l'eau !... Le vis-tu pas au goût ?

C'était de l'eau !... Tu sais : la fontaine qui coule
Dans les jardins ? — Hé bien, j'y remplis mon ampoule
N'ayant pas autre chose à te donner... De l'eau !
J'aurais voulu te faire un plus digne cadeau
Et j'ai pris de grands airs pour t'offrir peu de chose...
Mais se vanter, crier : Miracle ! Comme il l'ose !
Par exemple ! Cela, c'est un peu fort vraiment !
C'était de l'eau ! Du vin de Cana, simplement !
Ce beau miracle-là n'étonnera personne !

PAUL, *à Amos*

Qu'importent les raisons que ta Raison te donne,
Amos, qu'elle te dise, ainsi que c'est son droit :
A cacher ton secret, tu ne fus point adroit !
Dans ton empressement à crier ta victoire,
Tu montras clairement d'autres motifs de croire,
Que ceux dont le Seigneur daigne éclairer nos nuits...
Tu le promis, tiens-le ! Dis au Christ : Je te suis !
Ce qu'on nomme un miracle est une œuvre de vie,
Et bien que celle-ci, sans doute, ne défie
Aucune de ces lois règlant l'ordre éternel,
Va ! Reconnais au fond la main d'Emmanuel !

RUBEN, *confus, à Damaris*

J'ignorais !...

DAMARIS

Je te crois ! Tu m'aimes, toi !...

RUBEN

Je t'aime !

DAMARIS, *avec un peu de tendre tristesse*

Hélas !

RUBEN, *avec un peu d'espoir*

Hélas !

DAMARIS

Chacun lit tout seul son poème !

RUBEN

Lis le tien quel qu'il soit... Je serai trop joyeux,
Si je peux suivre, moi, ton rêve dans tes yeux !

(*Il lui prend la main. — Elle la lui abandonne et il ne la quittera plus jusqu'à la fin*)

PAUL

Damaris, tu promis au Christ, qu'il t'en souvienne,
De lui donner tes jours et ton cœur... d'être sienne !...

DAMARIS, *amèrement*

Oui !

PAUL

D'un instant d'effroi, garde le souvenir,
Et ce que tu promis, tâche de le tenir.
Sois toute entière au Christ ou fonde une famille,
Tu ne pourras manquer de devenir sa fille,
Si sa loi de Bonté guide et règle tes jours...
Quand une âme l'attend, le Sauveur vient toujours !...

Fonteneau, 28 *Avril*-15 *Mai* 1910.

FIN

[illegible]

[illegible]

[illegible]

TABLE

TABLE

NOTULE SUR LE CINQUIÈME POÈME 9

ACTE I

Le Débarquement de l'Envoyé 13

ACTE II

La Première Victoire 45

ACTE III

Le Désastre de l'Aréopage 87

ACTE IV

L'Amante du Vaincu 127

TABLE OF CONTENTS

Chapter I 1

Chapter II 12

Chapter III 27

Chapter IV 41

Chapter V 58

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE CINQ
DÉCEMBRE MIL NEUF CENT TREIZE PAR
" L'IMPRIMERIE SAINTE CATHERINE "
QUAI ST. PIERRE, BRUGES, BELGIQUE

DU MÊME AUTEUR

LE CYCLE DES DOUZE GÉNIES

Poèmes scéniques

PREMIER POÈME (*Homère*)

Hélène et Pénélope. Comédie épique en 2 actes.

SECOND POÈME (*David*)

Pour l'Amour de la Sunnamite. Tragédie en 3 actes.

Créé au Théâtre Royal du Parc à Bruxelles, le 11 Octobre 1910.

TROISIÈME POÈME (*Ezekhiel*)

L'Aphrodite et le Khéroûb. Tragédie lyrique en 3 actes.

Créé au Théâtre de la Nature à Cabourg, le 21 Août 1909.

QUATRIÈME POÈME (*Démosthènes*)

Le Casque de la Déesse. Pièce tragique en 5 actes.

CINQUIÈME POÈME (*l'Apôtre Paul*)

La Conquête d'Athènes. Tableau philosophique en 4 actes.

Créé au Théâtre Sarah-Bernhardt le 10 Octobre 1910.

SIXIÈME POÈME (*Juvénal*)

Bérénice. Poème tragique en 3 actes.

Créé au Théâtre Antique des Arènes de Nimes, le 29 Juin 1913.

SEPTIÈME POÈME (*Rabelais*)

Rabelais. Poème comique en 3 actes.

Créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens, le 11 Décembre 1904.

HUITIÈME POÈME (*Cervantès*)

La Dernière Dulcinée. Poème dramatique en 5 actes.

Créé pour les membres du Cercle des Escholiers au Théâtre Femina, le 5 Juin 1908.

NEUVIÈME POÈME (*Shakespeare*)

Betty Hatton. Pièce. — **Paphnuce Smith.** Comédie.

DIXIÈME POÈME (*Voltaire*)

Voltaire. Drame philosophique en 4 actes.

ONZIÈME POÈME (*Lord Byron*)

L'Aristocrate. Drame en 4 actes.

Créé au Théâtre de Monte-Carlo, le 20 Décembre 1912.

DOUZIÈME POÈME (*Victor Hugo*)

Victor Hugo. Poème scénique en 3 actes.

15958. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris